

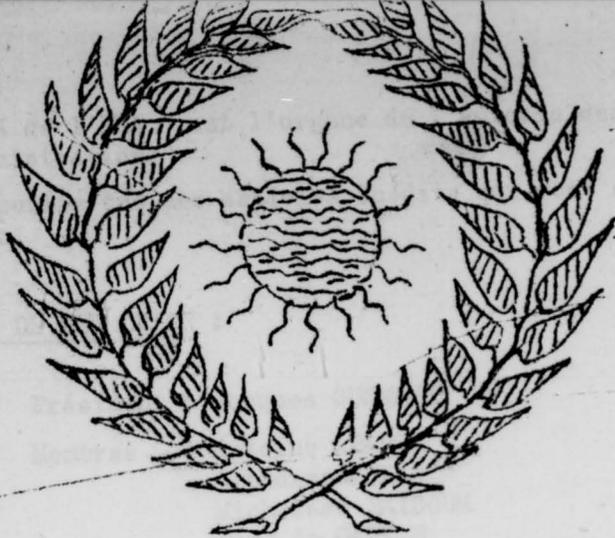
**LA VOIX DE
L'E.N.A.**

**Organe de l'Amicale des
Elevés de l'Ecole
Nationale
d'Administration**

N° 5

Janvier 1967

Maure



LE JOURNAL DE L'ENA

DE L'ÉCOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION

Organe de l'Amicale des élèves de
l'École Nationale d'Administration

N° 5

23 Janvier 1967

- 1 -

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de Rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : Jacques OUSMANE

Membres : Antoine ABANGA
Alphonse ABRAS
Micheleau BAIDOU
Paul de GAULLE
Valentin DINGAMSANGDE
Mathias DJEKILAMBERT
SALEH KABO
Jean Martin KADIBE
Gabriel K Aidancum
Raymond LAGUERRE
Isaac LAOBANE
Henri TCHA MOUSSA
Mme Bintou TERAP

Directeur de la publication : Valentin DINGAMSANGDE

Directeur de la vente et des abonnements : Micheleau BAIDOU

Siège : LA VOIX DE L' ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

<u>Abonnement</u>	:	Prix au numéro	25 F
		Abonnement annuel	275 F
		Abonnement d'honneur	1.000 F
		Abonnement de soutien ...	5.000 F

S O M M A I R E

I - EDITORIAL, par V. DINGAMSANGDE (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE

- 1 - Chronique des anciens, par VENA (p.5)
- 2 - Les travaux et les jours, par VENA (p. 6)
- 3 - Les activités de l'Amicale, par V.DINGAMSANGDE (p.8)

III - DIALOGUE - ETUDES

- 1 - A bas la discrimination sociale, par M.KOLOSSCUM (p.9)
- 2 - Connaissez-vous votre pays ? par M. BAIDCUM (p.10)
- 3 - Origine et descendance des Sawé (II), par ISSAKA
RAMAT ALAMDOU (p.12)
- 4 - Le choix d'une épouse (II), par M. BAIDCUM (p.13)
- 5 - Le problème de la liberté de l'homme. Est-elle un
don du ciel ? Un leurre ? Une conquête ? (I)
par Christian HORTUS (p.15)
- 6 - Connaissez-vous l'EMA ?, par SALEH KABO (p.20)
- 7 - Homme, qui es-tu ?, par Jacques GUSMANE (p.23)

IV - LITTERATURE - POESIE

- 1 - Amour de noir (V), par Valentin DINGAMSANGDE (p.25)
- 2 - L'amour du village natal, par Thomas PCFINET (p.28)
- 3 - Conte ngambaye, par Mathias DJEKILAMBERT (p.29)
- 4 - L'enfant et le petit boa, par V.DINGAMSANGDE (p.31)
- 5 - Conte : La mort (II), par Micheleau BAIDCUM (p.33)
- 6 - Poème, par Christian HORTUS (p.36)

V - JEUX - MAXIMES

- 1 - Pourquoi dit-on ? par VENA (p.37)
- 2 - L'avez-vous reconnu ? par VENA (p.37)
- 3 - Maximes choisies, par V. DINGAMSANGDE (p.38)

VI - CHRONIQUE SPORTIVE, par V. DINGAMSANGDE (p.40)

E d i t o r i a l

LE COURAGE DANS L'ACTION

Lorsqu'il devient adulte un jeune homme commence à entreprendre de se faire une vie. Il cherche, comme ses grands frères, à avoir la place qui lui revient dans la société. Devant lui s'ouvrent les perspectives d'un avenir malheureux ou heureux. Sur son chemin, il y aura de nombreuses embûches et ces embûches il devra les vaincre car, le plus souvent, il sera seul à les affronter. Il ne pourra nullement compter sur son oncle ou sur sa tante s'il ne compte d'abord pas sur lui même. Très souvent il aura à choisir, très souvent il aura à revenir sur ses décisions, mais lorsqu'il aura choisi, il faut qu'il aille de l'avant, quelquefois en zigzagant, mais il devra tenir bon. Le danger, lui, sera à gauche, à droite, mais il lui faudra choisir le juste milieu et aller toujours de l'avant.

Lorsqu'il aura choisi de réaliser quelque chose, de construire, ce serait manquer de courage pour lui s'il capitule. Le courage n'est pas forcément agir de façon tapageuse. Le vrai courage se manifeste lorsqu'on rencontre une difficulté car, après l'orage, le beau temps. Lorsqu'on a souffert dans la réalisation d'une oeuvre, lorsqu'on s'y est vraiment consacré et puis, quand cela réussit, on est heureux de voir le beau résultat.

Il est naturellement regrettable de constater que lorsqu'une oeuvre commune a été entreprise pour un bien commun, ses auteurs, s'ils doivent quelquefois capituler, doivent aussi avoir la témérité, non pas celle du "petit loup de la Fontaine" mais le minimum de courage pour continuer ... dans un chemin plus réaliste.

Au cours de sa vie le jeune adulte, quel que soit son comportement, quelle que soit sa manière de concevoir les choses, aura des difficultés. Mais, s'il manque de courage, de ténacité, tout s'effondre pour lui et pour les autres. Son action n'aura de valeur réelle que lorsqu'elle sera teintée d'un peu de courage et de réalisme. Se tenir à l'écart est certainement faire preuve de lâcheté car l'on ne peut rejeter ce que font les autres parce que l'on a eu des difficultés, car les difficultés, il y en a toujours ... Certes, il y aura des tentations, des fausses manoeuvres, mais lorsqu'on veut, on peut ... et l'esprit humain, au fur et à mesure qu'il se développe, rencontre d'énormes difficultés. On doit alors le frotter à celui des autres, peser le pour et le contre des choses et surtout, ne pas se laisser trop influencer par le premier venu. Et celui qui se laisse abattre sera abattu ...

Comme les vagues de l'océan s'abattent sur la berge et la rongent sans cesse, notre esprit doit sans cesse être à notre service, au service de l'entreprise commune. Et chaque homme porte en lui le courage et la peur, mais les deux doivent s'équilibrer et si quelquefois la peur l'emporte sur le courage, ce dernier doit quand même avoir une place de choix dans la pensée de chacun.

Et, chaque action de notre vie, chaque décision que nous prenons, peuvent compromettre une oeuvre que nous avons commencée nous-mêmes. Il faut dans l'action un certain courage.

Valentin DINGAMANGDE
Secrétaire Général

LA VOIX DE L'ECOLE

I - CHRONIQUE DES ANCIENS

Malgré les charges que cela entraîne, ce numéro de la Voix de l'ENA sera envoyé gratuitement à tous les anciens élèves de l'Ecole.

Nous invitons ceux-ci à s'abonner à la revue qui est l'organe de tous, qui est le moyen de liaison privilégié entre ceux qui étudient à l'Ecole et ceux qui en sont sortis. Un abonnement représente un effort financier très modeste. Il serait, de surcroît, la marque de l'intérêt que chacun porte à la revue, le témoignage qu'il se sent des points communs avec les "nouveaux" et tout ce qui se fait et se dit à l'ENA. C'est cela croyons-nous, le plus important.

Beaucoup d'anciens nous ont donné signe de vie.

Le directeur, de passage à Paris pour une conférence, a rencontré les anciens qui étudient à l'IHEOM : ABDELAHIM YACOUB NDIAYE, Manassé DOUM-TELEM, MAHAMAT KIRGA, Philippe MBAILAO, Michel MIAMBE, Christophe NDEINGAR, Edouard NGARTA, Ernest RAMADANE BARMA, Fidèle YOHALDENGAR et aussi Jean-Yves NGARILANGAYE de l'Ecole nationale du Trésor. Mais la vie de Paris est si mouvementée qu'il n'a pu rencontrer GALMAYE YOUSSEUBO (IHEOM - section judiciaire) et Jacques ZIKO (Ecole nationale du Trésor).

- Jacques MLAGOTAR, en service à la direction des Changes (Ministère des Finances) est parti à Paris suivre un stage de plusieurs mois au CEFEB (Centre d'études financières, économiques et bancaires) dépendant de la Caisse centrale de coopération économique.

- Joseph SANBI, adjoint au préfet du Kanem à Mao a envoyé ses voeux. Nous l'en remercions bien sincèrement et lui adressons en retour tous nos souhaits de bonheur et de réussite pour 1967.

Ont donné de leurs nouvelles :

- AHMAT MAHAMAT, étudiant à l'Institut universitaire des hautes études internationales à Genève.

- Maurice BANGUI DANA, sous-préfet de Léré (Mayo-Kebbi).

- Gilbert KANIKA, adjoint au préfet du Moyen-Chari à Fort-Archambault.

- Simon MBAIGOTO, adjoint au préfet du lac à Bol.

- RAKHIS MANNANY, adjoint au sous-préfet de Koumra (Moyen-Chari).

- SAKINE RIZZICK, adjoint au sous-préfet d'Iriba (Biltine).

- Etienne TALODOGUE, adjoint au préfet du Logone oriental à Doba.

- Marcel TOLOUMBAYE, adjoint au préfet du BET à Largeau.

- Nous avons reçu la visite de MAHAMAT FARADJALLAH, chef du bureau secondaire des Douanes d'Abéché qui était de passage à Fort-Lamy.

- Jacques NABETIMBAYE, maire de Moundou, est venu à Fort-Lamy pour le congrès du PPT-RDA.

... /

Cette rubrique ne parle évidemment pas des anciens demeurés à Fort-Lamy et que l'on voit de temps en temps à l'Ecole.

Nous les remercions tous de leurs lettres et de leurs visites.

Ne serait-il pas possible d'envisager une réunion périodique, plus ou moins arrosée, où anciens et jeunes se retrouveraient pour échanger leurs vues et évoquer des souvenirs communs se rattachant à l'Ecole ?

En attendant que cette idée prenne corps, la Voix de l'ENA demeure le seul organe de liaison entre tous. Que chacun veuille bien s'en souvenir et fasse le geste que l'on attend de lui.

II - LES TRAVAUX ET LES JOURS

- Le Congrès national :

Les festivités ou des manifestations résultant et de la fête nationale et du sixième congrès national du PPT-RDA du 5 au 10 janvier 1967 ont fourni aux élèves l'aubaine de quelques jours de vacances.

Elles ont aussi placé l'ENA aux premiers rangs de l'actualité :

- Le 5 janvier dans la matinée, une réunion d'information destinée aux congressistes s'est tenue dans l'amphithéâtre de l'Ecole sous la présidence de M. François TOMBALEBAYE, président de la République et secrétaire général du PPT-RDA. M. BOUCOU HAMA, président de l'Assemblée Nationale du Niger et plusieurs membres de la délégation de ce pays au Congrès ont pris la parole.

- Trois de nos anciens (de la promotion 1963-65) ont été nommés membres des commissions du Congrès national :

Simon SARINGASTI est membre de la commission de politique générale et des affaires étrangères.

François KOUMBAIRIA est membre de la commission de l'éducation des cadres et de l'information.

Jacques NABETIMBAYE, maire de Moundou, fait partie de la commission de l'éducation nationale, de la jeunesse et de l'éducation populaire.

- L'enseignement :

Le second trimestre commence dans une atmosphère studieuse : mémoires de première et de seconde année, examen oral trimestriel (nouveau institué par le Conseil d'administration le 10 décembre 1966) vont alimenter la ferveur de chacun.

Le corps professoral va se renouveler : M. de BROISSIA part à la fin de janvier, M. HORTUS à la fin de mars. Ils seront remplacés par MM. GAUME et GILMER qui inaugureront le "service civil de coopération" qui remplace pour certains jeunes Français le service militaire jusqu'alors accompli dans l'enseignement.

Suffrage universel :

- Le 15 décembre, les élèves de deuxième année ont élu les délégués de leur promotion. Le choix des électeurs s'est porté sur Micheleau BAIDOUU élu au deuxième tour par 23 voix sur 27 et Jacques OUSMANE élu au troisième tour par 18 voix sur 27.

- Les élèves de première année éliront leurs représentants le vendredi 20 janvier.

Sports :

- Les coupes "interclasses" traditionnelles vont commencer le jeudi 19 janvier par un match de volley-ball opposant la première et la deuxième année. Ultérieurement les deux promotions se départageront en basket-ball et en football. On a aussi lancé l'idée d'un championnat d'athlétisme. Que les candidats s'alignent.

- Deux élèves de l'EMA ont participé le 11 janvier 1967 dans les rangs de l'équipe nationale au match de football opposant le Tchad et le Niger (le Tchad a battu le Niger par 4 à 0). Il s'agit de Antoine ABANGA et de Gabriel K Aidanoum.

LES ACTIVITES DE L'AMICALE

Dans le courant du mois de novembre, l'Assemblée générale des élèves a élu le nouveau bureau de l'Amicale. Ont été élus Jacques OUSMANE, Martin BLAYO, Valentin DINGAMSANGDE, Mme Bintou TERAP, Antoine ABANGA, Gabriel K Aidanoum et Isaac LAORANE. Deux membres de l'ancien bureau qui se sont présentés aux élections ont été battu. Il s'agit de Micheleau BAIDOU et de Jacob TOUMAR NAYO qui ne font donc plus partie du Conseil d'Administration de l'Amicale.

Les sept élus se sont donc réunis le 26 novembre 1966 pour constituer le nouveau bureau de l'Amicale. C'est ainsi que Jacques OUSMANE a été élu président du Conseil d'Administration de l'Amicale, Mme Bintou TERAP vice-présidente; Valentin DINGAMSANGDE, secrétaire général sortant a été réélu secrétaire général, Isaac LAORANE, secrétaire général adjoint, Antoine ABANGA, trésorier et Gabriel K Aidanoum, trésorier adjoint. Martin BLAYO est membre à part entière du Conseil.

Le 3 décembre pour une première séance de travail le Conseil, sous la présidence de Jacques OUSMANE, a examiné un programme d'activités présenté par le secrétaire général. Ce programme prévoit l'organisation de conférences culturelles dans le cadre de l'Amicale au bénéfice des élèves. Monsieur HORTUS, professeur à l'ENA, apportera son concours. Ce programme prévoit entre autre des sorties des élèves en dehors de Fort-Lamy, soit à pied, soit à bicyclette ... Jacques OUSMANE a été chargé de l'organisation de ces sorties. M. SALEH KABO, membre du Comité de Rédaction de la "VOIX de l'ENA" s'est porté volontaire pour faire de l'horticulture dans la cour de l'Ecole.

Le Conseil a aussi approuvé la composition du nouveau Comité de Rédaction de la VENA qui comporte maintenant un directeur de la vente et des abonnements (voir page I). M. Mathias DJEKILAMBERT a été désigné comme responsable du bar de l'Ecole. Alphonse AERAS est le responsable adjoint. Ils sont responsables de la gestion du bar devant le directeur et le Conseil d'Administration de l'Amicale.

Le Conseil a d'autre part donné son accord sur une proposition ayant pour but d'admettre les élèves-contrôleurs du Trésor qui suivent leurs cours dans les locaux de l'ENA comme membres de l'Amicale. Ils participeront aux activités de l'Amicale comme membres à part entière (conférences - sorties - cotisations). Le Conseil lance un appel pressant à tous les élèves pour qu'ils soient en règle avec leurs cotisations, le trésorier ayant été investi pour ce faire, au cas où il y aurait certains réticents.

Valentin DINGAMSANGDE
Secrétaire général

A) BAS LA DISCRIMINATION SOCIALE (I)

par Martin KOLOSSOUM

Si ce problème ne se pose pas à l'échelon national, il se fait sentir par contre dans les campagnes. Il est en train de se former une grande distinction de classes sociales dans certains milieux ruraux du Tchad. Il y a dans une sous-préfecture du Tchad deux catégories de gens : les lettrés, depuis les écoliers jusqu'aux collégiens, et les illettrés, des jeunes analphabètes aux vieux paysans.

Il n'y a pas de bons rapports ni une bonne entente entre ces deux groupes. Quelle est l'origine de ces classes ? Les élèves, précisément les collégiens, en sont la cause. Ces derniers considèrent tous ceux qui n'ont pas été à l'école comme des gens dépourvus d'esprit et d'intelligence. Que ces soi-disant évolués sachent que si leurs camarades n'ont pas eu la chance d'aller à l'école pour une raison ou une autre et ne sont pas instruits, ils ne le sont pas moins en esprit et en intelligence car l'instruction et l'intelligence sont deux choses bien différentes. M. X lettré et M. Y, jeune homme illettré se tiennent à l'écart l'un de l'autre. Ils s'entretiennent rarement et si jamais l'occasion se présentait à eux pour une conversation quelconque, ils sont mal à l'aise l'un et l'autre parce que M. X le collégien choisit ou bien un sujet relatif à la vie citadine ou bien un sujet relatif aux études. Il parle des cinémas, des bars, loue certains disques de "Franco", etc ... Il ne s'intéresse pas à ce que dit M. Y, son interlocuteur. Et si, par hasard, il se présente un second M. X, la conversation est alors immédiatement entamée en français au détriment de M. Y qui ne comprend pas le français. On s'exprime quelquefois beaucoup plus facilement en français qu'en sa langue maternelle, du moins pour certaines tournures et certains mots qui sont très difficiles et même inexistantes en langue vernaculaire. Mais ce n'est pas le cas ici. Ce n'est pas non plus par souci de se perfectionner en français, c'est tout simplement par orgueil et pour décourager le camarade qu'on considère comme inférieur.

En plus de ceci, certains de ces pédants sont très indifférents aux activités des paysans pendant leurs vacances. Au lieu d'aller aider leurs parents aux champs, ils se tournent les pouces à la maison ou montrent les plis de "leur tergal" dans les quartiers, soit par paresse, soit pour plaire aux femmes. Ils trompent les filles, leur font de fausses promesses de mariage et les délaissent après avoir flirté. Cela leur attire de plus la haine des paysans, des parents et des camarades non instruits à qui ces filles trompées ont été promises en mariage.

Je crois, chers lecteurs, que ce que je viens de raconter est vrai, non seulement pour cette sous-préfecture mais aussi pour tout le reste du Tchad à l'heure actuelle. Comment peut-on bâtir dans ces conditions le Tchad de demain et où en est le progrès social et économique ?

(A suivre)

" CONNAILSEZ-VOUS VOTRE PAYS ? " (suite)

par Micheleau BAIDOU

LE TCHAD ET SES LACS

3°/ OUEÏ (le lac Ngambaye)

Nous sommes au Sud du pays, dans cette grande région tropicale où le fleuve Logone coule majestueusement vers le grand lac Tchad. Nous sommes à Moundou chef lieu de la préfecture du Logone occidental. Nous sommes dans le pays du coton, chez le grand peuple Ngambaye. C'est là que nous trouvons le lac Oueï, lac encore très peu connu par les Tchadiens.

Historique : Le lac Oueï qui servait jadis de point de refuge aux peuplades ngambaye appartenait traditionnellement à quelques familles bourgeoises de l'actuel village de Koutou (7 km de Moundou). Autrefois le lac était couvert d'un village lacustre construit par les habitants de ses côtes. Ce village lacustre qui flottait sur le lac n'était pas habité en permanence. Il constituait un asile lors des attaques des "Mban-Mbandjé" ou "Djamandjé" (Foulbé) venus du Cameroun. Tous ceux qui atteignaient le village lacustre se trouvaient ainsi en abri sûr. Les ennemis qui essayèrent sans embarcation d'atteindre l'asile s'engloutirent et servirent de proie aux caïmans et aux poissons. Le lac avait ainsi sauvé plusieurs tribus des razzias.

L'existence de ce village est prouvée par des débris de différents matériaux de construction que des pêcheurs retrouvent de nos jours dans le lac. D'autre part, quelques témoignages sont révélés dans les récits de ceux qui avaient vécu la période des razzias.

Le lac Oueï est deux fois plus petit que le lac Iro. Il se trouve à l'Est de la ville même de Moundou, non loin des usines Cotonfran, en bordure droite du Logone. Il est alimenté par les eaux des Kouh venant du Nord-Est de la région et par une nappe souterraine venant d'une élévation de terrain situé à l'Ouest du pays non loin du lac. Pendant la saison des pluies le lac absorbe les eaux du Logone grâce à un drainage naturel et à l'existence d'un petit défluent. Le lac garde pendant la saison des pluies une grosse quantité d'eau malgré l'évaporation excessive qui l'assèche, ce qui permet pendant trois mois (mars, avril et mai) de l'année de faire une pêche très fructueuse.

Au moment de l'occupation allemande (affaire bec de canard), les occupants se créaient un passage aux abords du lac pour atteindre Moundou. Ce passage qui s'appelle aujourd'hui la piste allemande est très utilisé pour aller de Moundou à Beinamar.

... /

Comme les autres lacs tchadiens, Oueï offre son eau et son poisson. Ses rives riches connaissent la culture du manioc et du nil. Au Nord-Ouest c'est une grande forêt gardée. C'est par ce côté que le cheptel sauvage de cette forêt vient boire. En effet il n'est pas rare de voir au coucher du soleil des troupeaux de buffles, antilopes, panthères, biches etc... venir s'abreuver. C'est aussi par cet endroit de la rive que les hippopotames vont paître l'herbe tendre de la forêt gardée.

II - ORIGINE ET DESCENDANCE DES SAWÉ (suite et fin)

par ISSAKA RAMAT ALAMDOU

Les Sawé, disent les premiers ascendants des Kotoko qui les ont vus, sont de grands hommes ayant une grosse tête, de gros yeux de feu placés en plein front, une large bouche avec deux grandes lèvres qui assurent l'ouverture et la fermeture, de larges oreilles situées de part et d'autre d'un gros nez écrasé.

Les Sawé sont de grands artistes : ce sont de véritables potiers. Tout ce qu'ils fabriquent résiste aux chocs et aux violences. Leurs maisons sont de véritables entreprises colossales aux murs très épais. Ils vivent de la pêche et de la chasse et surtout de la cueillette. Ils ont inventé le port des bracelets et l'usage de la monnaie. On raconte que les premiers Kotoko qui ont franchi leur palissade ont découvert dans les jarres et les greniers enfouis et abandonnés tout le trésor de l'homme préhistorique : pierres d'or rondes, bracelets et monnaie en plaques d'argile cuite, métal ou coquille, statues et statuettes en bois ou en argile cuite, etc ...

COMMENT LES SAWÉ ONT-ILS DISPARU ?

Nul, pensai-je, ne peut vous répondre avec une lucidité équivoque sur la disparition subite de cette créature humaine peu ou mal connue et par les historiens européens qui ont écrit de gros livres sur le Tchad et par leurs prétendus descendants, les Kotoko. Ces derniers affirment qu'ils ont vu les Sawé et les Sawwé les ont également vus dans le Nord du Cameroun et non loin de Mara (village kotoko au Tchad). Cette rencontre imprévue a provoqué une grande peur chez les Sawé qui ont couru à toutes jambes. Cette fuite inattendue avance bien les Kotoko qui héritent des biens délaissés. Les Sawé sont donc partis -je ne sais où- et ne sont jamais revenus. C'est ainsi que la civilisation éphémère du peuple sawé a fait sa soudaine disparition.

Les Kotoko sont donc, paradoxalement à l'opinion des historiens, auteurs des livres écrits sur les Sawé, héritiers des biens abandonnés sans assistance par la race éteinte qu'est le Sawé.

Aujourd'hui aucun Kotoko ne peut vous dire qu'il est le descendant des Sawé et se révolte à la minute lorsqu'on lui dit cela. Cependant le Kotoko a la pleine conscience de l'existence des Sawé et ne conteste pas que l'histoire des Sawé ne soit pas une histoire authentique. Par conséquent, je suis convaincu que la non descendance des Kotoko peut bien être une vérité que tout lecteur croit et que la civilisation Sawé a fini avec l'apparition de la race kotoko.

II - LE MOIX D'UNE EPOUSE (suite et fin)

par Michелеau BALDOUN

La mère du jeune homme contacte celle de la jeune fille un jour qu'elle estime favorable pour lui parler des démarches de son fils. Le père attendra quelques lunes pour voir à son tour le père de la jeune fille. Pour cette entrevue, le père choisit soit un jour de chasse ou de pêche, soit un jour où les travaux champêtres rassemblent du monde (quartier ou village) dans les plantations du père de la fille. Bien que le jeune homme ait entrepris ses démarches depuis longtemps (six mois, un an ou deux), son père se bornera à dire : "Il paraît que mon fils est fiancé chez vous. Je l'ai appris il y a quelques jours. C'est ma femme qui me l'a dit". En réponse, le père de la fille dira d'un ton amical : "Il n'y a pas de fumée sans feu. Le bruit qui a couru est vrai. Ton fils commençait à venir chez moi régulièrement depuis la dernière moisson. Il est probable qu'il attache un intérêt à ma fille". Cette entrevue des parents est considérée comme une déclaration d'amour. Dans le cas où le père de la fille donnerait une réponse affirmative, il demanderait à une de ses femmes (mère de la fille de préférence) d'intervenir auprès de sa fille pour lui parler du jeune homme, son fiancé. (il est de coutume que l'intervention directe du père auprès de sa fille est imposition). C'est la mère qui sert d'intermédiaire. Si la fille oppose une résistance, sa mère essaie de la convaincre en lui vantant les qualités de son fiancé et celles de ses beaux parents, leur noblesse, leur bravoure. C'est à partir de ce moment seulement et après avis de la fille que le jeune homme peut entrer en relation directe avec sa fiancée. Les deux jeunes doivent tout faire pour éviter avant le mariage tout contact sexuel qui peut être la cause d'un mauvais sort pour la famille de la jeune fille. Si la chose arrive, le fiancé est seul condamné. Il doit amener quelques poulets (deux ou trois) et un cabri appelés "koudja mouso" et "bian mouso" chez ses beaux parents de préférence un matin. Les garçons de la famille que le mauvais sort guette doivent toucher à ces animaux.

Six mois, un an ou deux peuvent s'écouler. Cette période permet aux parents des deux fiancés de les préparer à une vie de foyer. Pendant toute cette durée de fiançailles les deux futurs époux sont initiés chacun chez soi aux problèmes de la vie conjugale.

Quand le père du jeune homme constate que l'éducation de son fils se révèle suffisante, il convoque un matin un petit conseil du village et verse la deuxième tranche de la dot. La première tranche était versée lorsque l'avis de la fille était recueilli. Le mariage est ainsi confirmé par le versement de cette deuxième tranche de dot. La jeune mariée ne réintègre pas immédiatement la case de son mari. Elle continue à vivre chez ses parents pendant une lune ou deux. Ce temps lui est nécessaire pour assembler son matériel de ménage (mortier et pilon, grandes et petites jarres, canaris de toutes dimensions etc ...). Elle reçoit aussi des parents divers cadeaux (chèvres, poulets, colliers, bijoux divers, etc ...). Ces cadeaux lui sont

... /

nécessaires pour démarrer en ménage. Enfin vient un jour où la jeune mariée décide de venir au foyer, c'est-à-dire chez son amant. Sur invitation ou de leur propre initiative, quelques filles du quartier ou du village viennent accompagner la jeune mariée. Des chants de noce, des you-you accompagnent le cortège jusqu'au domicile des jeunes mariés.

Voilà comment la coutume ngambaye veut qu'une période de fiançailles se déroule.

De nos jours cette pratique est toute déformée. Elle disparaît même chez les peuples des villes qui ont très mal compris ce qu'on appelle la civilisation. Cette déformation ou le manque de cette pratique est la cause certaine des mésententes entre époux, des divorces abusifs d'où la création des femmes prostituées appelées couramment bordilles, ou encore dénommées femmes de rues, sangsues, etc ... Elles constituent de véritables réserves de maladies vénériennes.

Il n'est même pas nécessaire de vous parler de la période de fiançailles des deux jeunes dits évolués ou civilisés. Car, vous le savez aussi bien que moi, pour ces jeunes il n'existe pas de règle à respecter. La manière la plus fréquente est la suivante :

Le jeune homme et la jeune fille dans leur tenue numéro un se rencontrent au bar, au cinéma ou dans une rue. Le garçon ébloui par les vives couleurs de la robe invite la fille à boire une bière. Enfin la déclaration d'amour s'ensuit par ces mots, vides de sens : "Je t'aime ! Je désire faire de toi mon ainée, ma femme !" Et le lendemain un rendez-vous est fait devant la mairie. Le pauvre officier d'Etat civil enregistre le mariage qu'un acte de divorce vient contredire deux jours plus tard. Telle est la forme de fiançailles qui existe de nos jours dans nos villes.

La civilisation, l'évolution, le matérialisme sont les causes de notre lutte journalière. Nous voulons vivre comme les blancs (les français). Nous voulons même leur ressembler. Ce grand désir, cette ambition est une chose possible, réalisable. Mais il faut savoir imiter. Et pour imiter il faut savoir comprendre et adapter ses moyens. Mais si ces facteurs manquent il faut savoir se contenter de ce que la nature nous a donné : notre coutume. Nous sommes noirs et ne pouvons pas devenir blancs. Nous avons notre coutume comme les blancs ont la leur. Pourquoi les blancs ne peuvent pas s'adapter à notre coutume ? Eh bien ! c'est simplement parce qu'ils ne sauraient pas s'y prendre. Et pour nous, c'est la même chose. Il ne faut donc pas forcer ce qui n'est pas de sa nature, mais laisser venir avec le temps.

L'amour chez les blancs est s'unir pour les beaux et les mauvais jours. Les mots "je t'aime" gardent bien leur sens. Il ne faut donc pas ôter toute valeur à cette phrase qui fait le bonheur.

En conclusion, je ne demande pas par cet exposé aux jeunes lettrés des villes de se faire choisir les épouses par les parents ni de se retourner vers les villages pour choisir leurs épouses. C'est une simple mise au point faite à l'intention de nombreux couples qui se marient pour le matérialisme. Par ailleurs, certaines de nos filles croient que le diplôme universitaire a un rapport avec l'amour. En effet il n'est pas rare de constater que nos filles lettrées détestent au plus haut point les garçons analphabètes.

LE PROBLEME DE LA LIBERTE DE L'HOMME. EST-ELLE UN DON

DU CIEL ? UN LEURRE ? UNE CONQUETE ?

par Christian HORTUS
Professeur à l'ENA

Conférence prononcée devant les élèves de l'Ecole Nationale
d'Administration le 19 décembre 1966

Supposons un homme intelligent. Il va se demander, puisqu'il vit, ce qu'il fait sur terre et s'il est heureux. Sa réflexion alors l'entraînera vite à constater que "tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes" et à imaginer un monde meilleur où il puisse être heureux.

L'écart entre ce qu'il constate autour de lui et ce qu'il imagine, c'est là tout le problème de la liberté. Qu'il franchisse aisément l'écart qui le sépare de ce qu'il souhaite être, homme d'Etat, homme d'argent, homme d'Eglise, et à l'évidence on pourra voir en lui un homme libre, car la liberté se résume dans l'accomplissement de l'acte que l'on désire, dans l'effacement de toutes les contraintes, sauf celles posées par sa volonté consciente.

Il est certain que cette définition de la liberté est une vue de l'esprit, qu'elle est étrangère à la condition humaine, qu'on ne peut, étant esclave, devenir du jour au lendemain Prince ou Sultan.

Mais cet homme intelligent, qui voit toutes les contraintes amoncelées autour de lui, a soif de liberté, de cette liberté que seul son esprit arrive à concevoir. Alors pour lui la liberté devient une passion, un mythe, quelque chose après quoi il court, une force qui fait agir les hommes dans l'histoire: c'est en invoquant son nom qu'on a fait la Révolution française en 1789, la Révolution russe en 1917, que les pays colonisés se sont révoltés après 1945.

Puisque la liberté n'est bien souvent qu'un mythe, faut-il donc en conclure que nous ne bénéficions d'aucune liberté, que nous vivons en permanence dans les chaînes ?

Je ne crois pas, car par la pensée nous l'avons déjà dit - l'homme est libre, et par son action il efface certaines contraintes, il se libère, même si d'autres fers demeurent, si d'autres chaînes se forgent.

La situation de l'être humain sur terre, par conséquent, se caractérise par une part de contrainte et par une part de liberté. Les parts respectives de l'une et de l'autre sont d'ailleurs plus ou moins grande selon les temps et selon les lieux. Le paysan africain du XIXe siècle ne bénéficie pas du même degré de liberté que l'ouvrier européen du XXe siècle.

.../

Il va donc falloir brosser un tableau des forces oppressives dans un premier point en choisissant arbitrairement deux exemples.

Ce recensement effectué, l'on pourra plus justement dans un deuxième point se demander si la part de liberté de l'homme - qui s'est sans cesse accrue dans l'histoire, car une distance considérable sépare l'Homme de Cro-Magnon qui vivait il y a vingt mille ans avant notre ère, de l'homme civilisé d'aujourd'hui - on peut encore l'augmenter par la conquête de nouvelles libertés.

I. LA PART DE CONTRAINTE ET LA PART DE LIBERTE DANS L'HOMME SITUE.

Nous situerons nos deux exemples, l'un au XIXe siècle, en essayant d'imaginer comment pouvait vivre alors un paysan du continent africain, l'autre au XXe siècle dans le milieu ouvrier d'un pays de l'Europe occidentale.

I) Tableau du paysan africain.

Est-il, ce paysan, un homme libre? Apparemment il ne semble pas. Sans doute biologiquement possède-t-il une intelligence comme n'importe quel d'entre nous; mais à l'écart des échanges, sans patrimoine culturel écrit, il ne l'a que peu utilisée. Il est en fait soumis à des contraintes de toute sorte.

D'abord des contraintes d'ordre économique, les plus pressantes. Ce paysan domine mal les forces de la nature: orages, inondations, vents, animaux sauvages. Ses occupations quotidiennes se résument en une lutte de tous les instants pour arracher à la nature rebelle, aux sols ingrats de quoi survivre. Il est de plus esclave de ses besoins: manger, s'abriter, se vêtir.

A moins qu'il ne soit amené en esclavage, ce n'est pas d'autres Africains qui l'asservissent, c'est la terre qui le domine.

Il n'échappe quand même pas aux contraintes du groupe, forces diffuses, collectives plutôt qu'individuelles (sauf pour la femme). Car ce n'est qu'avec la consécration légale des droits de l'individu que l'homme a pu utiliser en toute liberté ses richesses pour exploiter d'autres hommes. Au paysan africain, la société ne reconnaît aucun droit en tant qu'individu; en revanche des liens étroits le rattachent aux autres membres du clan, de la tribu, des liens qui ont nom coutumes, interdits, tabous.

Il semble bien d'ailleurs que ces liens amoindrissent sensiblement le degré de liberté dont le villageois aurait pu se prévaloir du fait de sa position relativement égalitaire à l'intérieur du clan (absence de propriété privée).

Sa situation politique est plus délicate à analyser. S'il ne participe pas au pouvoir à l'échelon des grands ensembles (Empire, Royaume etc...), aucune organisation étatique d'un autre côté ne lui est imposée. A l'échelon local certains droits politiques ne lui font point défaut: il peut participer à la nomination du chef de village ou des membres du Conseil des anciens.

.../

Il faudrait mentionner bien d'autres contraintes, qui compromettent son libre-arbitre. Des contraintes physiologiques: vulnérabilité de l'organisme, grandes endémies. Des conditions biologiques (tares héréditaires; sélection de l'espèce au profit des plus forts) et sanitaires déplorables. Son savoir et sa raison sont handicapés par le fait qu'il n'existe pas de langue véhiculaire écrite qui lui permettraient de prendre en charge tout un acquis scientifique et culturel ou qui lui faciliteraient les communications. D'où les recours à des croyances magiques, qui font dépendre son destin de certaines forces mystérieuses.

Esclave de sa misère, de son ignorance, le paysan africain ne peut que se prévaloir d'une part très faible de liberté. La raison, l'intelligence n'en existent pas moins, prêts à comprendre le monde et à libérer l'homme.

2) Tableau d'un ouvrier de l'Europe contemporaine.

Observons cet ouvrier tour à tour dans son travail et dans sa vie privée.

L'ouvrier européen, dans son travail, n'est plus dépendant des forces de la nature. Au contraire l'énergie qu'il utilise vient des vents, des eaux, jadis ses adversaires. Même s'il n'est pas sûr de conserver son emploi, il sait qu'il percevra son salaire, ce salaire qui lui permet aussi de faire des projets.

Le progrès technique, c'est l'espoir d'une production sans cesse croissante, c'est la promesse de nouveaux loisirs, d'une plus grande liberté, sous forme d'un surplus d'argent ou d'une diminution des heures de travail.

Cependant l'organisation rationnelle du travail industriel, en même temps qu'elle donne à l'ouvrier la maîtrise de la nature, en fait aussi un objet au service de la machine et au service du propriétaire de la machine.

Le travailleur n'est qu'un simple pion dans l'univers mécanique et bancaire qui l'emploie. Il subit la tyrannie des horaires, du travail à la chaîne. Le souci de l'avancement, la peur du chômage tournent chez lui à l'obsession. Tout lui paraît complexe, mystérieux, anonyme dans cette gigantesque machine industrielle qui poursuit des fins qu'il ignore; il n'est aucunement solidaire de l'usine, de son destin.

En outre les profits, tirés de son labeur, il n'en bénéficie qu'en partie. Une part va indûment au propriétaire du capital. La critique marxiste est loin d'être anachronique; l'homme exploite encore l'homme. Il faut dire que dans les pays soi-disant communistes, ce n'est guère mieux: là, l'Etat exploite l'homme et derrière l'Etat quelques membres influents du parti, censés parler au nom du peuple.

.../

Hors de son travail, notre ouvrier ne recouvre pas sa liberté.

Sans doute, dans sa vie de société, bénéficie-t-il de nombreuses libertés qui vont du simple droit d'aller et venir à la liberté d'opinion et au droit de vote. Sans doute la loi qui les règlemente, est-elle faite, non pas pour les réduire, mais pour garantir, dans le fond est-il libre d'agir, même conformément à la loi?

Son temps de loisir, son traitement ne sont pas illimités. Il lui faut choisir. Il n'est pas impossible, le cas échéant, que ses heures soi-disant libres, il les passe à s'ennuyer. Et si l'on considère les raisons qui le guident dans ses choix, on s'aperçoit de la fragilité de son libre-arbitre. La pression sociale est intolérable: il suit la mode, fait comme les autres. La pression technique est non moins forte: la publicité, qui crée des besoins artificiels, puisque les autres sont satisfaits, le force à agir presque malgré lui. Introduite dans le domaine politique, cette pression technique devient propagande ou orientation de l'information. Dans tous ces cas, l'ouvrier abdique sa liberté au profit d'un courant d'opinion ou pourquoi pas? d'un homme providentiel.

Alors la technique, dans les mains de quelques uns, se retourne contre le plus grand nombre.

La psychanalyse, cette science de l'inconscient, nous révèle encore que les motifs de l'action humaine ne sont pas toujours clairs, rationnels, que la volonté de dominer, l'instinct sexuel expliquent bien de nos gestes.

Quant à sa vie personnelle et familiale, elle est loin d'être le havre de paix et de libre-disposition de soi dont il rêve, tant les objets, les habitudes pèsent sur ses décisions.

Soumis à la tyrannie des biens matériels surabondants (automobile, télévision), cet ouvrier aura-t-il encore goût à s'instruire, à fuir quelques temps le monde pour voir clair en lui-même. Il le voudrait, que certaines contraintes l'en détourneraient: des contraintes physiologiques, comme la fatigue, le tension nerveuse (bruits incessants); des contraintes psychologiques comme l'égoïsme qui alimente les scènes de ménage, la vanité qui tarit la source de générosité par laquelle on se fait des amis. Le guettent encore, l'indifférence, l'indécision, l'ennui de vivre ou l'écoeurement d'être là, en face d'une existence qui n'a aucun sens.

Ses croyances ne lui insufflent pas toujours l'ardeur de vivre. Chrétien, il n'est pas sûr qu'il épouse pleinement l'enseignement des Evangiles, car sa foi peut se réduire à de simples manifestations extérieures ou à une abdication de son destin dans les mains de la Providence; libre-penseur, il reste souvent superstitieux (d'où le succès des charlatans et des faux-devins).

.../

Tant de servitudes pourraient faire croire que la liberté n'est qu'un leurre, un mirage qui nous rassure, puisqu'aussi bien nous ne nous sommes libérés de certains liens que pour nous jeter dans d'autres.

En fait c'est notre absence d'inquiétude et notre résignation qui donne du poids à ces contraintes. La liberté est entre les mains de chaque personne. C'est à chacun de nous qu'il appartient de lui donner une place d'honneur dans notre existence. "Les conditions de ta liberté, disait Saint-Exupéry, elles ne sont pas cadeaux de la liberté. Les conditions de ta liberté sont guerre, contrainte et endurance."

La liberté s'apprend, la liberté se gagne, la liberté se conquiert, solitaire et main dans la main.

(A suivre)

CONNAISSEZ-VOUS L'ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION ?

par SALEH KABO

Chers amis et concitoyens je voudrais, à travers la "Voix de l'ENA", vous entretenir sur un sujet qui est, certes, farfelu pour les uns et intéressant pour les autres.

En effet, il s'agit de vous présenter en quelques pages l'Ecole Nationale d'Administration, de vous faire son bref historique et de vous dire ce qu'elle est en vue de permettre à ceux qui la connaissent peu ou mal de se faire une idée exacte de son principal objectif. Bien qu'ayant autour de nous un certain nombre de fonctionnaires issus de cet établissement, j'ai constaté que beaucoup de gens continuent à croire qu'on y forme essentiellement des cadres destinés au commandement territorial. J'entends par commandement territorial la direction des circonscriptions administratives. Cela est absolument faux.

En 1963, comme l'ont fait beaucoup d'autres gouvernements africains, le gouvernement du Tchad a jugé indispensable de fonder une Ecole d'Etat qui aurait pour but de former de jeunes éléments suffisamment doués en matière d'administration, en vue de combler le *vide* laissé par nos anciens colonisateurs obligés de rentrer chez eux, car l'indépendance implique aux africains la gestion de leurs propres affaires par eux-mêmes. Eventuellement, l'administration générale a été l'une des branches les plus marquées par cette carence de personnel.

Ainsi, le 20 mai 1963 un décret-loi du Président de la République crée l'Ecole Nationale d'Administration qui a pour rôle la formation des cadres pouvant travailler et dans l'administration territoriale et dans les administrations centrales, c'est-à-dire les services centraux. Elle a vu le jour en octobre, dans l'ancienne mairie, l'actuel musée national. Puis en novembre 1964, elle est transférée à côté du lycée Félix Eboué, là où elle est actuellement. La construction de ses immeubles a été financée par le FAC après une avance faite par le budget de l'Etat.

On aurait dû normalement recruter les élèves parmi les bacheliers. Mais, puisque ces derniers nous font défaut et ce n'est un secret pour personne, on a donc estimé nécessaire d'ouvrir les portes aux brevetés assez doués et à certains fonctionnaires qui, en fonction de leur cadre, ont la possibilité de participer au concours de recrutement. Si je puis m'exprimer davantage, il y a deux catégories d'élèves : les élèves-fonctionnaires qui sont des jeunes gens venus des lycées et collèges et les fonctionnaires-élèves qui sont alors des gens qui ont déjà travaillé un certain temps. Il y a par conséquent deux concours. L'un est destiné aux candidats n'ayant au préalable occupé aucun poste et l'autre à ceux qui en ont déjà occupé.

En ce qui concerne l'enseignement, le corps professoral permanent est très restreint. Il y a le directeur, son adjoint et trois professeurs qui viennent séjourner un an au Tchad et retournent en France et qui sont remplacés chaque année. Par contre les professeurs venus de l'extérieur sont

très nombreux. Ils sont choisis parmi des chefs de service ou les fonctionnaires de l'assistance technique.

L'enseignement qu'on y donne est d'ordre universitaire. En première année, c'est un enseignement assez général. Les principales matières enseignées sont :

- La géographie économique de l'Afrique et du monde
- L'histoire du monde contemporain
- L'histoire de l'Afrique
- L'économie politique
- Les sciences politiques
- **Le droit privé**
- **Le droit administratif**
- Le droit constitutionnel
- L'administration
- Les finances publiques
- La comptabilité
- Le français
- L'automobile

Quant à la deuxième année, c'est une année de spécialisation. A la fin de la première année les élèves optent pour l'une des trois sections qui sont :

- La section administrative
- La section économique et financière
- La section judiciaire

Mise à part la section judiciaire qui est très spécialisée, les autres sections sont très semblables. La différence qui existe entre elles est très négligeable. On a fait cette division en prévision de l'avenir. Mais à l'heure où j'écris, il n'y a rien de particulier à chacune d'elles et on peut passer aisément de l'une à l'autre.

En deuxième année, en raison de la spécialisation, l'enseignement est beaucoup plus important et les matières sont les suivantes, si l'on veut tout simplement faire une liste :

- Problèmes économiques du Tchad
- La littérature française
- Les relations internationales
- La législation sociale
- Le droit pénal
- La comptabilité commerciale
- L'économie appliquée
- La statistique
- L'histoire de l'Afrique
- L'administration
- La méthodologie administrative
- Les contributions directes
- La police
- L'automobile
- L'anglais

... /

A la fin de cette année, les élèves ont un examen de fin d'études. On fait la moyenne de toutes les notes obtenues en première année et de celles obtenues en deuxième année. Cette moyenne comporte et les notes de classe et les notes des deux examens. Il importe de signaler en passant que maintenant des bruits courent un peu partout, bruits selon lesquels on prolongerait la durée des études d'un an. Autant que je sache, rien de définitif n'a été décidé encore.

Après avoir parcouru le programme de long en large, je peux donc dire que le tout constitue une assez bonne partie de ce que l'on apprend à l'Institut International des Etudes Administratives, l'ancien IIEOM. Les Tchadiens peuvent donc compter sur les cadres polyvalents issus de cet important établissement quant à leur compétence professionnelle. A titre de rappel, les deux premières promotions travaillent actuellement, à l'exception de dix élèves qui poursuivent leurs études à l'Institut International des Etudes Administratives à Paris pour parfaire leur formation. Toutefois ceux qui sont actuellement au Tchad peuvent eux aussi obtenir des bourses à l'étranger pour acquérir d'autres connaissances dans leurs carrières respectives.

Après avoir parlé si longuement de cette Ecole, je crois avoir fourni le maximum de renseignements et semé une clarté suffisante dans l'esprit de ceux qui la connaissaient peu ou qui l'ignoraient. J'espère par conséquent que désormais on ne parlera plus de " commanda ", ce mot qui est d'ailleurs une empreinte laissée chez nous par les colons. Qu'on sache donc désormais que l'administration n'existe pas uniquement dans les circonscriptions administratives, mais qu'elle existe dans tous les services, que ce soit dans le secteur privé ou dans le secteur public, car qui dit administration dit forcément direction.

///-OMME QUI ES - TU ?

par Jacques CUSMANE

- "Camarade, t'es-tu demandé un jour qui tu es ? T'es-tu demandé un jour d'où tu viens ? Sais-tu au moins ce que tu fais ici-bas ? Tu ne dis rien, tu me regardes bouche-bée":

- "Que veux-tu que je dise, je vis et puis c'est tout".

- "Ah ! C'est long à venir n'est-ce pas ? Tu vis, c'est bien. Mais, d'après toi, qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que tu cherches dans la vie?"

- "Dans la vie, je cherche la joie et le bien-être".

- "Où penses-tu trouver cette joie et ce bien-être que tu cherches ? En quoi consistent-ils ?"

- "Pour moi, je trouverai le bien-être quand j'aurai une bonne maison, quand le manger ne me manquera plus, quand j'aurai de beaux habits et quand je pourrai boire à loisir pour oublier les soucis."

- "Noble but pour un homme comme toi. Si je comprends bien, toute la vie, tout le monde c'est toi seul. "Je, me, moi", ces trois pronoms reviennent très souvent dans ton langage quand tu définis la vie, la joie, le bien-être. Sais-tu comment on appelle ces pronoms ? Je te l'apprends : on les appelle les pronoms des égoïstes. Oui, ne t'étonne pas, espèce d'égoïste ! N'est-ce pas une plus grande joie que de voir ses frères se réjouir à cause de soi ? N'est-ce pas un plus grand bien-être que de sentir qu'on a contribué au bien-être d'un autre ? Ne sais-tu pas que tes frères et soeurs ont besoin de toi ? Ne sais-tu pas que ton village a besoin de toi ? Ne sais-tu pas que le monde entier a besoin de toi ? "

- "Mais je ne suis qu'une goutte d'eau dans l'océan."

- "Ne cherche pas des excuses, espèce de criminel ! Et si toutes les gouttes d'eau de l'océan se retiraient de l'océan, celui-ci existerait-il ? Si les hommes se tuent au Viet-Nam aujourd'hui, si les hommes meurent de faim en Inde, c'est par ta faute, c'est à cause de tes ambitions, c'est à cause de ces "Je, me, moi". Tu fais partie intégrante du monde. Tu es responsable directement du malheur qui frappe le monde. Et plus encore, tu prétends boire pour oublier les soucis. Moi, je te dis que tu bois pour oublier que tu es un homme, parce que tu as honte d'être un homme. Tu as raison avec ta façon de concevoir la vie. Tu ne vauds pas mieux qu'un animal. Promène toi si tu veux le soir devant les bars, dans les vingt-cinq premiers jours du mois tu trouveras un homme saoul. Regarde-le dans les yeux. Ça semble-t-il à un homme ? Mérite-t-il d'être appelé homme ? Il brigue honteusement la place des animaux. Quelle humiliation pour l'espèce humaine ! Tout ça est bien dur, n'est-ce pas camarade ? Oui, je le reconnais, mais la vérité est là ... En tout cas, sache que ce n'est pas vivre que de courir derrière les plaisirs ; ce n'est pas vivre que d'ignorer le monde et ne

... /

s'occuper que de soi-même ; ce n'est pas vivre que d'avoir honte d'être un homme.

Si seulement tu crois que ce n'est pas là en réalité le vrai sens de la **Vie** qui s'écrit avec un grand " V ", tu verras surgir devant toi l'homme à qui tu dois ressembler.

V - M O U R D E / O I R (suite)

par Valentin DINGAMSAIGDE

- Salam Aleick ! Grand chef Abder-Rahman.

Une femme belle et rouge comme une orange veut te parler. Elle prétend être la deuxième femme de ton prisonnier.

- Et comment se nomme-t-elle cette femme ?

Le gommier sort puis revient.

- Alimé, grand chef ! Elle est plus jeune que la première et, à mon avis, elle doit avoir encore dix-sept à dix-huit ans.

- Et que veut-elle, cette Alimé ?

- Elle veut obtenir une audience, évidemment et elle insiste. Elle veut te parler absolument.

- Alors, fais-là entrer.

Peu après, une jeune femme blonde, avec de longues tresses, ent^r dans la salle d'audiences.

Le chef Abder-Rahman resta un instant muet d'admiration puis fit signe à la jeune femme de s'approcher.

- Que me veux-tu ? demanda-t-il.

- Grand chef je veux te parler car je suis inquiète.

- Inquiète pourquoi ? répliqua le chef.

- A propos de mon mari et de sa première femme. Depuis ce matin, Fatimé n'est pas revenue à la maison et je suis venue.

- Qui te dit que la femme dont tu parles est dans ma maison ? dit le chef. M'accuses-tu de garder chez moi une femme d'autrui ?

- Non, grand chef. Un grand chef de l'Islam ne peut faire cela et je le sais parfaitement. Mais Fatimé, la première, m'a parlé de la mésaventure de notre mari, c'est pourquoi je suis au courant.

- Ah ! la chiègne ! s'exclama le chef en jetant en l'air un coussin. Elle ose porter sur la place publique cette histoire de son mari. Elle me le paiera, et cher.

- De grâce, grand seigneur.

- De grâce ! J'en ai assez de cette histoire et puis, sortez de chez moi avant que je prenne une mauvaise décision.

- De grâce, seigneur, la colère est une mauvaise conseillère et pense qu'un peu de repos vous fera un peu de bien.

Le chef Abder-Rahman s'assit de nouveau parmi ses nombreux coussins et draperies. Un instant, il resta silencieux. A cet instant, Moussa, le conseiller du chef entra.

... /

- Salam Aleick ! Grand chef.

- Ah ! C'est toi Moussa.

- Oui, chef, et je t'apporte de bonnes nouvelles. Je connais celle avec laquelle cet Abdel Aziz flirtait. C'est en effet ta jeune femme Falmata. C'est Anatou, ta deuxième femme qui ne l'a appris.

Puis, s'étant retourné vers Alimé :

- Tiens, quelle est cette femme, grand chef ?

- Elle se nomme Alimé et elle dit être la seconde femme de cet Abdel Aziz.

Puis, à voix basse, Moussa chuchota quelque chose puis quitta son chef.

- Approche, petite fille, fit le chef.

Et Alimé vint s'asseoir près du divan d'Abder-Rahman.

- Voilà, ma chère petite : Regarde autour de toi, vois ce qu'il y a. J'ai fait une proposition intéressante à Fatimé, la première d'Abdel Aziz, celle-ci s'est entêtée. J'espère que toi tu prendras une décision sage. Je te propose de rester avec moi, dans cette maison et tu seras la première dame.

Il y eut un moment de silence puis le chef demanda :

- Alors, qu'en penses-tu ?

- Je ne le peux pas, grand chef. Je ne le peux pas.

- Dans ce cas, je ne puis te dire davantage de ce qui est advenu de ton mari et de sa première. Tu peux te retirer.

- Aie pitié, grand chef ! dis au moins ce que tu penses faire d'eux. S'il faut de l'argent pour obtenir leur liberté, j'en parlerai à mes parents et aux parents de mon mari.

- Ne crois-tu pas que je suis assez riche avec tout ce que j'ai ? Et tu oses me proposer de l'argent ? Je n'ai que faire de ton argent.

- Je me retire grand chef mais si demain je ne vois pas mon mari, j'avertirai la police et ...

- La police ! J'ai des amis sûrs à la police et je crois que tu te dérangeras pour rien. Alors, pour une dernière fois, acceptes-tu de rester ?

La jeune femme ramassa dans ses mains les traînes de ses habits et sortit de la maison du chef.

- Depuis toujours j'ai pu séduire les femmes avec mes richesses, ces deux là sont exceptionnelles. Mais je ne peux pas pardonner à cet Abdel Aziz d'avoir profané mon harem. J'attendrai donc la décision de sa première femme et je prendrai une décision définitive car il est impossible qu'Alimé maintienne sa décision lorsqu'elle aura vu mes richesses ...

Puis il appela :

- Moussa !

- Oui, chef !

... /

Le vieux conseiller apparut et s'approcha d'Abder-Rahman.

- Celle-là aussi a refusé de rester dans mon harem et bientôt je prendrai la décision de liquider cet Abdel Aziz. Tu veilleras à ce que mes ordres soient exécutés impeccablement.

Maintenant je vais prendre du repos.

Le grand chef Abder-Rahman se retira alors dans le sanctuaire de ses appartements.

(A suivre)

L'AMOUR DU VILLAGE NATAL

par Thomas POFINET

Dis-moi, cher petit village, ton secret et ton charme,
Dis-moi quel mystère nostalgique réside en ton sein,
Toi qui es si désert, sans ambiance ni distractions
Et qui, cependant, nuit et jour reste gravé au plus profond de mon cœur.

Dis-moi d'où te viennent ces attraits touchants qui
Comme une lance invisible percent mon âme
Et me laissent rêveur dans l'ombre de la nuit
Quand le soir je me retrouve blotti dans mon lit.

Dis-moi enfin, fraction insignifiante et inconnue du globe,
Quelle est ta place et ton importance dans le concert de l'univers.
Ton nom, inconnu de tous, s'arrête dans les entrailles de tes vieux murs.

Ton passé, fort intéressant peut être, reste ignoré de tes enfants
Et ne constitue plus aujourd'hui qu'un objet de récits fantaisistes
Que certains vieillards se rappellent avec nostalgie
Et, fatigués par l'âge, s'allongent et s'endorment aux refrains de leur épopée.

Non, je ne t'oublierai, mon cher berceau, qu'au seuil de ma vie,
Personne d'autre ne peut oser connaître nos liens communs,
Personne ne peut voir ces liens abstraits qui nous attachent.

Ces liens ne résident-ils pas dans le fait que tu m'as vu naître et
grandir ?
Ne peuvent-ils pas s'expliquer par cette chanson tremblante qu'entonne
ma mère ?
Par cette fumée qui perce les toits le soir et qui incarne la vie ?
Oui, tout en ton sein, depuis la marmite en terre
Jusqu'au pâtre dans la plaine évoque en moi
Un amour et un attachement indénouables.

MONTE NGAMBAYE

par Mathias DJEKILAMBERT

Un jour, un lièvre altéré s'en va boire à la fontaine (la seule qui existe dans les brousses du Logone) au pied d'une colline. Il y trouve un singe qui, tête baissée, est en train d'étancher sa soif. Au bruit des pas du lièvre, celui-ci se redresse et le regarde méchamment. Lorsqu'il l'approche, il lui parle d'un ton furieux :

- Quelle audace as-tu de venir troubler mon breuvage ? Suis-je ton vieux grand-père ?

- Sire, que votre majesté daigne excuser ma présence, répond calmement le lièvre tout en rabattant ses longues oreilles le long de son corps en signe de respect. Car, répéta-t-il, je n'ai aucune intention de troubler votre breuvage.

A ces mots, le singe devenu de plus en plus furieux, empoigne le lièvre par les oreilles et l'oblige à soulever sa longue queue pendant qu'il (le singe) se désaltère. A la fin, il renvoie le pauvre lièvre chez lui, assoiffé et fatigué. Ceci se répète plusieurs fois. Le lièvre à bout de force s'en va trouver son oncle le lion et lui fait part de ses difficultés et de sa vie en danger. Il lui explique comment il a été traité durement par le galeux singe.

- Ce n'est pas possible que le singe t'empêche de boire ! Je ne te crois pas répond le lion tout irrité.

- Voyons, cher oncle ! Ne remarquez-vous pas que je maigris ? Celà prouve bien que je n'ai pas bu depuis quelques jours.

- Allons immédiatement au bord de la fontaine afin que tu puisses boire à ta guise comme les autres animaux.

Ils s'y rendent sans tarder. Là ils trouvent encore le singe. En l'apercevant, le lion se dissimule derrière les buissons. Quand le lièvre s'approche d'un pas sûr pour calmer sa soif, le tyran singe le gronde de son retard et lui ordonne d'accomplir sa tâche habituelle, c'est à dire de soulever sa longue queue. Sans les moindres objections, le lièvre exécute l'ordre qui lui est donné. Pendant que le singe se remet à boire, le lion sort de sa cachette et remplace le lièvre dans sa fonction. Le singe qui ne sait rien de ce qui s'est passé se relève brusquement et injurie le lion avant de l'avoir reconnu. Il est trop tard pour "effacer" ce qu'il a dit. Ne trouvant aucun moyen pour échapper aux punitions qui l'attendent, le "roi singe" pleure amèrement devant le lion, roi de la brousse. Il implore vainement le pardon. Il est sévèrement puni pour ses actes malveillants et pour sa ténacité.

Depuis ce jour, le lièvre a toute liberté de se rafraichir. Il ne cesse de remercier son bienfaiteur. C'est ainsi que le singe est dépouillé de son titre de roi. Et à partir de ce jour, pour ne plus avoir à

... /

faire à un lion, il observe son entourage de temps en temps lorsqu'il boit à la fontaine ou au bord d'un fleuve.

Morale : " Avant d'agir, il faut observer et réfléchir ".

"Il faut se méfier de ceux qui ont l'air de se méfier de vous" dit-il.

"Bonne nuit, bonne nuit, bonne nuit, des souris et des chats. Ne mangez pas de viande, car elle est sale".

Notre héros, heureux de toute cette bagarre, se dirigea vers son village de jeunes berges. A la vision de sa fille l'accomplissement de son vœu, à l'esprit que son fils apporte le bonheur dans la maison. Le petit garçon, tout heureux, retrouva son chien et son chat. Pendant plusieurs jours il y eut à la maison festin et bonne vie. Mais ce fut bientôt une époque d'ennui alors qu'empêchaient tous les gens du village de travailler au bon de la société. Bientôt ce fut le conseiller, puis le trésorier de la commune. Les champs s'abandonnaient aux bêtes et les gens venaient l'aider. Mais les vieux du village, de même que les autres qui vivaient la bourse, venaient aux champs de jeunes berges dans un moment très populaire. Le cœur des fiancés se brisa au cœur de leur. Les jeunes filles composaient et chantaient au nom de Jésus. Certaines jeunes gens du village, jaloux du succès de leur amoureux, décidaient d'aller en ville pour chercher du travail.

Puis un jour, le chef du village fut mis au courant de l'existence de la bague de notre héros. Il se fit voir et puisque'il contactait la valeur de la bague, il offrit à Jésus de commander pour que tout vienne : or, riz, miel etc ... Bientôt les parents du chef se rassemblèrent de jeunes hommes et les prièrent de présenter la bague. Ce fut le tour du chef d'être heureux. Le vie devint dur à la maison de Jésus. Sa vieille mère, âgée par l'âge, s'éloigna quelques semaines plus tard.

Puis un jour que Jésus se promenait à travers le broussa, il trouva un chat malade. Comme il voulait continuer ses chemins, le chat le pria de l'arrêter puis lui dit : "Monseigneur, se-toi méfie de la recommandation de ton père. Il ne fallait pas perdre la bague au risque de tout perdre. Tu sais que le chat s'empare à rester ici toute sa vie. Si tu peux offrir moi et manger moi ailleurs, je te donnerai une récompense".

Jésus ne se fit pas prier et offrit le chatin.
"Maintenant, lui dit-elle, prends ce chatin et va chez le mal. Quand tu lui expliqueras de faire quelques choses, il te fera, et te récompensera la bague".

Jésus s'en retourna au village et fit savoir le bruit qu'il dénichait encore une bague plus précieuse que la précédente.

II ' II NFANT ET LE PETIT BOA (Fin)

par Valentin DINGAMSANGDE

- "Bague du boa, je voudrais un peu de mil pour ma pauvre mère" dit BASSA.

Aussitôt le sac dans lequel l'européen avait mis du sable se remplit de mil. BASSA commanda encore :

- "Bague du boa, donne-moi des poulets, des cabris et des moutons. Ma mère en aura bien besoin".

Et de toute la brousse apparaissent des moutons, des chèvres, des poulets.

Notre BASSA, heureux de toute cette trouvaille, se dirigea vers son village en heureux berger. A la maison sa mère l'accueillit très chaleureusement, à l'esprit que son fils apporte le bonheur dans la maison. Le petit garçon, tout heureux, retrouva son chien et son chat. Pendant plusieurs jours il y eut à la maison festin et bonne vie. BASSA se fit bientôt une troupe d'amis alors qu'auparavant tous les gars du village le tenaient au ban de la société. Bientôt ce fut un poulailler, puis un troupeau de moutons. Les champs prospéraient car les amis de BASSA venaient l'aider. Même les vieux du village, du moins ceux qui aimaient la boisson, venaient aux champs du jeune homme devenu maintenant très populaire. Au cours des séances de danses au clair de lune, les jeunes filles composaient et chantaient au nom de BASSA. Certains jeunes gens du village, jaloux du succès de leur camarade, décidèrent d'aller en ville pour chercher du travail.

Puis un jour, le chef du village fut mis au courant de l'existence de la bague de notre ami. Il le fit venir et puisqu'il contestait la valeur de la bague, il suffisait à BASSA de commander pour que tout vienne : or, riz, mil etc ... Aussitôt les gnomiers du chef se saisissent du jeune homme et lui prennent la précieuse bague. Ce fut le tour du chef d'être heureux. La vie devint dure à la maison de BASSA. Sa vieille mère, aigrie par l'âge, s'éteignit quelques mois plus tard.

Puis un jour que BASSA se promenait à travers la brousse, il buta sur une racine. Comme il voulait continuer son chemin, la racine le pria de s'arrêter puis lui dit : "Jeune homme, as-tu oublié la recommandation du boa ? Il ne fallait pas perdre la bague au risque de tout perdre. Tu sais moi je suis condamnée à rester ici toute ma vie. Si tu peux déterrer moi et emmène moi ailleurs. Je te donnerai une récompense".

BASSA ne se fit pas prier et déterra la racine.

- "Maintenant, lui dit-elle, prends ce caillou et va chez le chef. Quand tu lui commanderas de faire quelque chose, il le fera, et tu récupéreras ta bague".

BASSA s'en retourna au village et fit courir le bruit qu'il détenait encore une bague plus puissante que la précédente.

... /

Sitôt que le chef du village l'apprit, il le fit venir et BASSA comparut devant le chef.

- "Jeune homme, dit le chef, je ne veux pas être méchant avec toi. Je te récompenserai beaucoup si tu me donnes ta nouvelle acquisition".

Mais notre jeune homme ordonna à la pierre de taper dans la foule des goumiers qui se trouvaient près du chef. Pan ! un coup ici. Pan ! un autre coup là. Puis, ce fut le tour du chef et bientôt ce fut la débandade. Le chef, le visage tuméfié, fut suivi par quelques uns de ses goumiers, les uns borgnes, les autres boiteux, hors du village.

BASSA s'empara de sa bague et retourna dans sa case. Une nouvelle vie commençait pour lui. Quelques années plus tard, BASSA se maria, eut de nombreux enfants et donna à son fils aîné le nom de "GUIRA KAGUE", c'est-à-dire "Racine de l'arbre".

CONT E : LA M O R T (II)

par Micheleau BAIDOU

Un adage français dit : " Un homme averti en vaut deux ". Aussi notre homme qui est averti de sa mort n'hésitera pas à prendre des précautions pour échapper à celle-ci. Malheureusement partout où il va la mort le suit toujours. Cette mort cachée dans la dent de crocodile accomplira-t-elle sa mission au moment venu ?

Vous savez déjà tous comme moi que seule la morsure d'un crocodile peut tuer notre soldat.

En effet, malgré les mauvaises rencontres qu'il avait eu au cours de sa randonnée, l'homme avait réussi à réintégrer des troupes amies et continuait la guerre avec ardeur jusqu'au printemps 1945, année au cours de laquelle le vent de la paix souffla sur le monde en ruines. Mais pendant qu'il combattait, notre tchadien ne pouvait s'empêcher de prendre certaines précautions car il savait de quoi il mourra mais il ne savait pas quand. Brave soldat en terrain sec, il devenait froussard quand d'une embarcation navale il fallait débarquer. Il évitait le plus possible le contact avec l'eau de peur de rencontrer un crocodile. Il vérifiait même l'eau qu'il buvait. Pour traverser un passage d'eau pendant le combat, il se faisait transporter sous prétexte qu'il avait des malaises. Le bain devenait pour lui une chose inconnue. Il se contentait d'une serviette mouillée pour faire sa toilette. Rapatrié il avait, pendant son voyage, traversé un royaume de peur : la mer. Il allait se mettre sous la cale pour éviter tout contact avec l'eau. Il vérifiait de temps en temps l'intensité de la coque du bateau pour voir si par hasard un crocodile n'avait pas essayé d'y pénétrer en y faisant des trous avec ses dents. Une fois débarqué, il prit la précaution d'atteindre son village par la route. Là encore il avait attendu la saison sèche pour le faire. Chez lui, il passait un très bref séjour. Il n'avait que le temps d'emballer ses affaires et de prendre sa famille pour une destination que lui seul connaissait. Il traversait donc le Tchad depuis le Sud sa région d'origine pour aller s'installer à Largeau au Nord du pays où il ne vit plus d'étendue d'eau pouvant abriter des crocodiles. Mais grâce à un puits qu'il avait creusé, il vivait. Il refermait le puits pour ne laisser qu'un petit orifice. "Ainsi, se dit-il, un crocodile ne pourrait venir jusqu'ici. Et même s'il parvient à franchir le désert, il ne pourra entrer dans mon puits pour s'y cacher". Et il ajoutait : "Je serai le seul homme sur terre qui vivrai jusqu'à la fin du monde . Que la vie s'écoule !" Il s'initiait à l'élevage et vivait paisiblement dans la plus grande joie du monde. Il vivait pauvrement mais très heureux.

Quelques années passèrent. Un jour sa femme lui demanda la permission de retourner dans leur région d'origine pour aller rendre visite à ses parents et à ceux de son mari. Après une longue réflexion il disait à sa femme : "Je t'autorise. Va avec notre fils le plus jeune. L'aîné restera avec moi pour ne tenir compagnie et surtout pour ne puiser de l'eau car j'ai perdu l'habitude d'aller au puits depuis que je suis revenu de la guerre".

... /

C'est ainsi que sa femme et son fils quittèrent leur cage pour le Sud du pays où ils vinrent passer un séjour assez bref. Il se trouve que dans le village où ils séjournèrent des garçons construisaient des jouets en tiges de nil ou de bambou qu'ils traînaient derrière eux. Le fils de notre homme enviait les jouets de ses camarades et exigeait que sa maman lui en construise aussi. La maman qui ne pouvait se livrer à une telle activité voulait faire oublier à son fils sa demande. Mais l'enfant s'était mis à pleurer très fort et par amour la maman devait faire quelque chose. Que faire donc ? Acheter un jouet pour son enfant se révélait impossible parce que l'argent manquait. Construire un jouet n'était pas possible pour sa maman. Alors, pour satisfaire à tout prix son cher enfant, la maman saisit une vieille mâchoire de crocodile qui traînait par terre, rongée par le temps. La mâchoire portait encore quelques crocs tranchants. Elle attacha une corde à un bout et la tendit à son fils en disant : "Tiens ! Voilà qui est fait ! Heureux, l'enfant traînait son jouet et ne voulait plus s'en passer. Au moment de repartir pour le Nord afin d'y retrouver le père de famille, la maman prit le jouet grotesque, la mâchoire de crocodile et le rangea parmi les effets.

De retour auprès du chef de famille qu'il convient d'appeler "l'homme du désert", le jouet était mis en service par le garçon. Personne ne prêtait attention à ce jouet. Au bout de quelque temps, le propriétaire ne s'en servait plus. Que faut-il en faire ? Le jeter ? Non ! il servira un jour à l'enfant. Après cette réflexion la maman prit la mâchoire qui n'était plus qu'un morceau d'os où pendait une ficelle et la suspendait à la charpente du toit de la case. La famille du désert continuait sa vie déjà accoutumée.

Un jour, sous l'effet du vent, la vieille mâchoire se balançait et laissait tomber une dent qu'elle gardait jalousement depuis. En revenant du dehors le chef de famille était piqué au pied par quelque chose. Pour lui c'était une simple épine. Mais en se courbant pour l'extraire, il avait pu constater que c'était un os. Un os comme tout autre. Après l'avoir enlevé du pied, il alla se coucher. Que va-t-il se passer ?

Le lendemain matin, l'homme avait son pied enflé à un point tel qu'il lui était même impossible de se lever. Sa femme qui s'aperçut de son état lui demanda ce qui lui était arrivé. "C'est un morceau d'os qui m'a piqué au pied. Hier la blessure n'était qu'une simple écorchure mais ce matin je ne trouve avec ce pied bien enflé et, de plus en plus, le mal ne gagne". A ces mots, la femme prit l'os en question (la dent de crocodile), l'observa longuement et dit à son mari, les yeux levés vers le plafond de la case où un os pendait : "Ce qui t'a piqué ne peut être autre chose qu'une dent de cette mâchoire de crocodile. J'en faisais un jouet pour notre fils quand je me trouvais au Sud. Et maintenant qu'il ne s'en sert pas, j'ai pris la précaution de la suspendre".

Ayant écouté ce récit, l'homme s'évanouit. Puis, reprenant connaissance, il raconta son grand secret à sa femme et à ses enfants réunis autour de son lit. Il leur recommanda ensuite de quitter le désert pour le Sud du pays.

... /

Tout son corps s'enfla puis il mourut malgré les mille et une précautions qu'il avait prises pour échapper à la mort.

Chers lecteurs, ce récit vous démontre bien que la mort est partout et inévitable. Quelles que soient vos précautions, le destin reste maître.

Mourrez mes amis,
Sur la vieillesse et l'âge
Et puis souffrez mes amis que je salue.

Puis qu'elle vit sous tes paupières
Puis qu'elle te laisse ton regard
Sur chaque matin la voit revêtue
De la couronne et je la salue.

Puis que le jour n'a pas de prise
Sur ce soleil de tous les jours
Et que le soir la revêt de la
Pur et chaude coupe d'ambrosie
De la couronne et je la salue.

Puis qu'elle soit en taire tendre
La glycère plisser son front
Jeu de couleurs pourpre et
Sur son visage à peine triste
De la couronne et je la salue.

Puis qu'elle dans le cœur des hommes
Dans des luttes toujours nouvelles
Dans l'ambition, dans l'angoisse
De la couronne et je la salue.

Il n'est plus de terre d'asile
Pour celui auquel tu te donnes
Je te salue
Je te salue et je te salue
A jamais.

Christian HENRIUS

P O E M E

Découvre mon attente
Sur le visage de l'élu
Et puis souffle mon nom dans le désert.

Parce qu'elle vit sous tes paupières
Parce qu'elle éclaire ton regard
Que chaque matin la voit renaître
Je la connais et je la nomme.

Parce que le temps n'a pas de prise
Sur ce soleil de tous les jours
Et que le soir la trouve belle
Pure et chaude comme l'amour
Je la connais et je la nomme.

Parce qu'elle sait se faire tendre
Ou sévère plisser son front
Jeu de couleurs porphyre or
Sur ton visage à peine triste
Je la connais et je la nomme.

Parce qu'elle anime le cœur des hommes
Dans des luttes toujours nouvelles
Dans l'amertume, dans l'angoisse
Je la découvre et je me bats.

Il n'est plus de terre d'exil
Pour celui auquel tu te donnes

Je te connais

Je te connais et je te nomme

Amitié.

Christian HORTUS

J E U X - M A X I M E S - H U M O U R

P O U R Q U O I D I T - O N ?

- La nature humaine est faite d'hommes travailleurs et paresseux. Certains hommes sont débrouillardés et pour eux, la vie est une lutte perpétuelle car il faut savoir parer aux coups durs éventuels.

D'autres par contre dorment sur leurs lauriers en attendant que tout leur tombe du ciel. La plupart du temps, ils sont nuisibles pour la société, alors l'on peut leur dire :

" Chat qui dort, n'attrape pas de souris ".

- Cette fois-ci, l'énigme du mois sera :

Pourquoi dit-on : " L'habit ne fait pas le moine " ?

L ' A V E Z - V O U S R E C O N N U ?

Nous espérons que nos lecteurs ont reconnu le personnage dont voulait parler la "Voix de l'ENA" dans "L'Avez-vous reconnu N° 2". Il s'agissait de M. Léopold Sédar SENGHOR, actuel président de la République du Sénégal. En effet, le président SENGHOR est un écrivain africain de renommée internationale. Il est le fondateur du socialisme africain et est, avec le président BOURGUIBA de Tunisie, promoteur de la francophonie.

Voici, pour ce mois : "L'avez-vous reconnu N° 3".

Les morts ne parlent pas. Mais, j'ai été le champion de l'indépendance de mon pays, vaste pays minier qui se trouve en Afrique Centrale. J'ai révoqué le Président de la République quand ce dernier m'a destitué. Puis j'ai disparu et ma mort reste encore l'énigme du siècle. Peut-être ne saura-t-on jamais qui m'a tué. Un crime sans auteur. Mais on parle toujours de moi dans mon pays et de par le monde où un pays étranger a donné mon nom à une grande Université.

- V E N A -

MAXIMES choisies

par Valentin DINGAMANGDE

- Il faut toujours se proposer d'être toujours vrai dans toutes ses paroles, parce que ce plan invariablement nous élève à nos propres yeux et parce qu'il nous rend discret.

- Quand on veut plaire à tout le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses que l'on sait par des gens qui les ignorent.

- Sitôt que les hommes sont en société, ils perdent le sentiment de leur faiblesse.

- Prends garde seulement à la rêverie : c'est la sirène des âmes ; elle chante, elle appelle, on y va et n'en revient pas.

- La solitude est une grande force qui préserve de bien des périls. Dans la retraite, vous n'avez à combattre que vous-même ; dans le monde, l'univers conspire contre vous.

- Entre deux coeurs qui battent l'un sur l'autre, le néant est entre eux, toute la vie est entre eux.

- L'âme a beau faire, elle ne brise pas la solitude, elle marche avec elle ; on se sent fourni dans un désert, et perdu, perdu.

- La sincérité est une ouverture du coeur. On la trouve en fort peu de gens, et celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

- Nous gagnerions plus de nous laisser tels que nous sommes qu'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas.

- Il faut toujours espérer quand on désespère et douter quand on espère.

- Le plus grand mérite de la société est de nous faire apprécier la solitude.

- L'espoir est le meilleur médecin qu'on connaît.

... /

- Il n'est même pas utile de connaître l'avenir, c'est une misère que de se tourmenter sans profit.

CICERON

- Qu'il commande, vainqueur de l'ennemi qui résiste, clément pour celui qui est abattu.

HORACE

- Les choses valent ce que vaut l'âme de ceux qui les possèdent : bonnes, pour qui sait s'en servir, mauvaises pour qui n'en fait pas bon usage.

TERENCE

- La servitude attache peu d'hommes ; plus nombreux sont ceux qui s'attachent à elle.

SENEQUE

CHRONIQUE SPORTIVE

par Valentin DINGAMSANGDE

Pour la première fois depuis le début de l'année, les équipes de football de première et de deuxième année se sont rencontrées en un match amical sur le terrain de l'Ecole le 1er décembre 1966. Les deux formations respectives avaient été présentées sur le terrain par les capitaines Richard KABBI-ARANDA et Isaac LAOBANE.

Ce match qui s'est déroulé dans la plus grande amitié et le plus grand esprit sportif s'est soldé par un score de deux buts partout.

Malheureusement, à l'issue du match, le barman de l'Ecole n'a pas offert un pot en l'honneur des deux équipes ... En tout cas nous étions un jeudi, jour où le règlement intérieur du bar autorisait la consommation de la bière ... peut être demandait-il qu'on lui paie ses bouteilles ? ...

Le jeudi 15 décembre 1966, l'équipe de football de l'EMA a essuyé une défaite cinglante devant l'équipe YAL-TCHAD. Le score a été de 4 à 0 en faveur de YAL-TCHAD.

Malgré le score désastreux pour notre équipe, le moral était bon grâce à notre dynamique KAIDANCUM et aux camarades OUSMANE, BODJE, BLAYO, NGAMAI et ABANGA qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes. L'on peut cependant déplorer l'attitude un peu trop folklorique et fantaisiste de notre gardien de but.

Enfin, nous pouvons espérer que prochainement notre équipe de football (ETINCELLE) vaincra, du moins dialectiquement...

V A E I A : Nos équipes de football et de volley-ball participeront aux championnats scolaires sous les directions respectives de KAIDANCUM pour le football et de OUSMANE pour le volley-ball.

Les championnats inter-classes de football, de volley-ball et de basket-ball commenceront au mois de février.

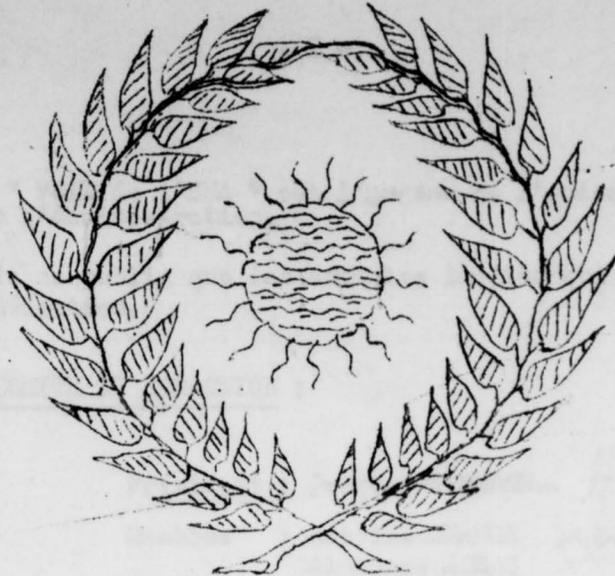
En avant et que le meilleur gagne et donne un pot !...

**LA VOIX DE
L'E.N.A.**

**Organe de l'Amicale des
Elevés de l'Ecole
Nationale
d'Administration**

N° 6

Mai 1967



AN

U

AN

I

DC

DE AN

E

AN

A.

Organe de l' Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

30 MAI 1967

AN. 6

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de Rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : ~~Jacques OUSMANE~~ *Hani TCHA-MOUSSA*

Membres : Antoine ABANGA *Secrétaire général :*
Alphonse AERAS *Isaac*
Micheleau BAIDOU *CHACKNA*
Paul de GAULLE
Valentin DINGAMANGDE
Mathias DJEKILAMBERT *Rédacteur en chef :*
~~SALME KABO~~ *BOUKAR*
Jean Martin KADIBE *BADZANG*
Gabriel K Aidanoum
Raymond LAGUERRE
Isaac LAORANE
~~Henri TCHA-MOUSSA~~ *Secrétaire de rédaction :*
Mme Bintou TERAP *OUJAR OUTMAN*

membres : ~~Yandjibrine~~
~~ISSA TALLAF~~
~~Pierre NGARTORI~~

Directeur de la publication : ~~Valentin DINGAMANGDE~~
Pierre NGARTORI

Directeur de la vente et des abonnements : ~~Micheleau BAIDOU~~

Siège : LA VOIX DE L'ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

<u>Abonnement</u>	: Prix au numéro	25 F
	Abonnement annuel	275 F
	Abonnement d'honneur	1.000 F
	Abonnement de soutien	5.000 F

S O M M A I R E

I - EDITORIAL, par V. DINGAMANGDE (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE

- 1 - Chronique des anciens, par VENA (p.5)
- 2 - Les travaux et les jours, par VENA (p.7)
- 3 - Les activités de l'Amicale, par V.DINGAMANGDE (p.9)

III - DIALOGUE - ETUDES

- 1 - A bas la discrimination sociale, par M.KOLOSSOUM (p.13)
- 2 - A la recherche d'une détente, par T. POFIET (p.14)
- 3 - Qui est Dieu ? par Raymond LAGUERRE (p.16)
- 4 - La jeunesse tchadienne et la construction nationale, par B. DJIMADJUM (p.17)
- 5 - Mourir ou vivre dans la honte, par M.KOLOSSOUM (p.19)
- 6 - Je ne suis pas content, par ISSAKA RAMAT ALAMDOU (p.20)
- 7 - Connaissez-vous l' E.N.A. ? par SALEH KABO (p.22)
- 8 - Le problème de la liberté de l'homme. Est-elle un don du ciel ? Un leurre ? Une conquête ? par Christian HOMTUS (p.23)
- 9 - Il est toujours nécessaire de cultiver son intelligence, par Mathias DJEKILAMBERT (p.26)

IV - LITTERATURE - POESIE

- 1 - Amour de noir, par V. DINGAMANGDE (p.28)
- 2 - Comment Sou chercha à devenir roi, par V. DINGAMANGDE (p.30)
- 3 - Le chien et le chacal, par Alphonse AERAS (p.32)

V - JEUX - MAXIMES

- 1 - Pourquoi dit-on ? par VENA (p.33)
- 2 - L'avez-vous reconnu ? par VENA (p.33)
- 3 - Jeux des définitions, par J.M. KADIEB (p.34)

VI - HUMOUR, par Alphonse AERAS (p.35)

E D I T O R I A L

LA JEUNESSE TCHADIENNE FORCE DE FRAPPE, MAIS AUSSI FAIBLESSE DE NOTRE PAYS

Par Oscar Valentin DINGAMSANGDE

Dans les pays en voie de développement, tous les gouvernements se préoccupent du problème des jeunes. En effet, dans l'Afrique contemporaine les jeunes sont la force du progrès futur. La jeunesse montante est donc l'élément vital de nos pays.

Les paysans, la jeunesse rurale, comptent beaucoup sur les jeunes intellectuels qui sont encore des étudiants ou qui ont déjà quitté les bancs de l'école.

Il est incontestable que c'est cette jeunesse montante, qui sera appelée plus tard à prendre en main la destinée des pays africains. Sur cette jeunesse repose la lourde tâche d'amener à terme ce qui a été commencé par les parents. En conséquence, aujourd'hui encore plus qu'hier et demain, les jeunes de notre pays doivent prendre conscience de la tâche qui les attend.

Voir et juger avec objectivité ce qui a été réalisé par nos parents. Il n'est pas normal, objectif, de juger sans voir le pour et le contre de ce qui a été déjà réalisé.

Certains jeunes, trouvent toujours le moyen de se désolidariser de ce qu'ont fait nos parents, sans trop démontrer ce qui ne leur plaît pas. L'influence étrangère, certes, y joue un rôle certain, mais nos frères jeunes ne doivent pas oublier que l'Afrique a ses valeurs et ses réalités. L'on doit chercher plutôt à améliorer, à associer nos valeurs africaines à celles qu'on a acquises en allant faire des études à l'étranger. Tout dépend de cette jeunesse, notre pays sera ce que nous voulons qu'il soit.

Il s'agit de ne pas trahir cette mission qui nous incombe ; sortir de l'ornière de la misère. L'histoire jugera une jeunesse qui manquerait à son devoir. En plein vingtième siècle, les jeunes ont tendance à voir d'abord leur propre intérêt, alors que la masse paysanne, la masse rurale, motrice de notre progrès, n'est pas encore entièrement sortie de l'asservissement des moyens encore rudimentaires de production.

Dans notre pays particulièrement, la jeunesse, qui doit être sa force de frappe est aussi une faiblesse de notre pays. En effet, en principe, il n'y a pas d'union dans la jeunesse. Trop de mobiles plus ou moins néfastes contribuent à cette désunion. Il est donc temps que les jeunes se mettent ensemble, pour discuter et prendre conscience de leurs problèmes et des problèmes qui se posent à notre pays.

...../...

Un adage dit : "l'union fait la force...", et bien sûr, le dialogue, autre instrument adéquat du progrès, doit s'instaurer entre les jeunes et les parents car sans dialogue, il n'ya pas de progrès, et sans progrès, il ya la stagnation, la misère totale du pays.

Les jeunes de notre pays n'ont aucun intérêt à critiquer n'importe quoi sans réalisme et sans peser ce qu'est réellement la situation.

Encore plus, ils font la faiblesse de notre pays, en restant très passifs de ce qui se fait de ce qui se réalise dans notre pays.

L'histoire jugera comme il se doit tous les jeunes qui trahiraient notre pays. Notre devoir à tous jeunes, est de nous unir, pour le progrès national.

V. DINGAMSANGDE - Secrétaire Général

LA VOIX DE L'ECOLE

I - CHRONIQUE DES ANCIENS

Abonnements : Répondant à l'appel lancé dans le n° 5, de nombreux anciens ont écrit pour manifester leur solidarité avec la "VOIX de l'ENA" et pour s'abonner.

Nous avons ainsi recueilli les abonnements de :

- ANMAT MAHAMAT DADJI (promo 1963), à l'Institut des Hautes Etudes Internationales à Genève (abonnement d'honneur),
- Robert KAMELDY (promo 1964), adjoint au préfet du Chari-Baguirmi à Fort-Lamy (abonnement d'honneur),
- MAHAMAT KIRGA (promo 1964), à l'Institut International d'Administration Publique à Paris (abonnement d'honneur),
- Jacques NABEFILEBAYE (promo 1963), maire de Moundou (abonnement de soutien),
- Marcel TOLOUMBAYE (promo 1964), adjoint au Préfet du Borkou Ennedi Tibesti à Largeau (abonnement d'honneur).

Ces abonnements s'ajoutent à ceux qui ont déjà été souscrits par d'autres anciens.

La "VOIX de l'ENA" a maintenant 23 abonnés dont 13 anciens élèves. La liste n'est pas close et des témoignages de solidarité et de soutien seront toujours les bienvenus.

Courrier : Du nombreux courrier adressé à la "VOIX de l'ENA" par les anciens, nous extrayons ces deux lettres, qui sont particulièrement caractéristiques :

- de MAHAMAT DADJI ANMAT 132, rue de Lausanne, 1201 - GENEVE •
(Suisse)

A l'amicale de l'ENA,

" Je ne saurais comment exprimer ma joie lorsque je reçus le 7
" dernier le numéro 5 de la VOIX. Je suis extrêmement touché par ce geste
" très significatif et je remercie beaucoup tous les membres de l'Amicale
" et aussi tous ceux qui, de loin ou de près, pensent au maintien des bon-
" nes relations entre les anciens de l'ENA et ceux qui y suivent encore le
" cycle normal. Je ne saurais également passer sous silence l'intérêt que
" M. LAINE porte à l'ENA, qu'il s'agisse de l'amitié au-dedans ou au-dehors
" de l'Ecole ou de la qualité de l'enseignement qui est dispensé dans l'en-
" ceinte de l'établissement. Permettez-moi de souligner enfin que malgré
" mon éloignement, je reste toujours attaché et à l'Amicale et à l'ENA dont

" j'aimerais suivre les activités. Et pour ce faire, je joins à ma lettre
" un chèque de 2.000 F (deux mille francs) pour un abonnement annuel compte
" tenu de la distance qui me sépare du Tchad.

Je prie tous les membres de l'Amicale de recevoir toutes mes amitiés très sincères "

- de MAHAMAT SAÏEH ARMAT, adjoint au Préfet du Batha à Ati

" Vous me demandez également de donner de temps en temps de mes
" nouvelles. Bien volontiers ! Mais je voudrais réserver toutes mes réflexions
" de six mois de fonction à la Voix de l'ENA sous forme d'un article
" que je compte lui envoyer.

Et d'abord, je voudrais savoir si la Voix de l'ENA survit encore.
" Plusieurs signes portent à croire que la Voix de l'ENA est à l'agonie.
" S'il en est ainsi vous voudrez bien faire part de ce défi que je lance à
" toute l'Amicale.

L'ENA semble s'enfermer de plus en plus sur elle-même : la preuve :
" depuis 6 mois on n'entend plus parler de la Voix de l'ENA.

Si l'ENA veut garder son prestige de grande Ecole, il faut qu'elle
" se fasse entendre dans tout le Tchad et à l'extérieur- et ceci par le
" seul moyen dont elle peut disposer : son journal "

Le Comité de rédaction de la Voix de l'ENA veut rassurer son ancien. La Voix de l'ENA n'est pas à l'agonie. Elle attend son article.

Visites : De nombreux anciens sont passés à Fort-Lamy et ont rendu visite à l'Ecole :

Simon MBAIGOTO, adjoint au Préfet du Lac

Rakhis MAHIANI, adjoint au sous-préfet de Koumra, nouvellement
nommé adjoint au Préfet du Ouaddaï

Joseph SARRI, adjoint au Préfet du Kanem

SAKINE RIZZICKI, adjoint au sous-préfet d'Iriba, nouvellement nommé
adjoint au Préfet du Salamat.

Nominations :

Le Gouvernement, confirmant la confiance qu'il place dans l'Ecole, a procédé à de nombreuses nominations d'anciens à des postes de responsabilité :

MAHAMAT DJIBERT est nommé sous-préfet de Koumra.

ABBO NASSOUR est nommé sous-préfet de Biltine.

Gilbert KANIKA est nommé sous-préfet de Fianga.

Rakhis MAHIANI est nommé adjoint au Préfet du Ouaddaï.

SAKINE RIZZICK est nommé adjoint au Préfet du Salamat.

Paul DJIME est nommé premier secrétaire à la représentation permanente du Tchad à Bangui.

François KOUMBAIRIA est nommé premier secrétaire à l'Ambassade du Tchad à Paris.

Elie Paul NODJIOUDOU est nommé premier secrétaire à l'Ambassade du Tchad à Bruxelles.

Mariage :

- Etienne TALODGUE, adjoint au Préfet du Logone oriental, s'est marié à Moissala le 4 février 1967.

- Christophe NDEINGAR, élève à l'Institut International d'Administration Publique a épousé le 28 janvier 1967 Jeanne Aline NGONGAR.

A L'ECOLE :

- Le corps professoral :

+ MM. Louis de BROISSIA et Christian HORTUS qui ont enseigné à l'Ecole, respectivement de novembre 1965 à janvier 1967 et de janvier 1966 à mars 1967 ont quitté le Tchad.

Pour les remplacer, la Coopération française a désigné, avec l'accord du Gouvernement, MM. Philippe GAUME et Marc GILMER.

+ M. BOUSQUET, conseiller à la Direction du Plan et du Développement, qui a enseigné à l'Ecole depuis son ouverture en octobre 1963 a quitté le Tchad le 25 avril 1967.

- Elections :

Les élèves de 1ère année ont élu leurs délégués le 20 janvier 1967. Ont été désignés à la majorité requise des 2/3 : Au 1er tour Isaac CHACKINA par 19 voix sur 28 - au 2ème tour Daniel KOIBLA par 19 voix sur 27.

- Sports :

Les traditionnels tournois interclasses ont eu lieu en volley ball et basket-ball.

En volley-ball : le 19 janvier la 2ème année (capitaine ELAYO) a battu la 1ère année (capitaine KOIBLA) par 15-4, 15-12 et 15-0.

Le 26 janvier la 2ème année (capitaine OUSMANE) a battu la 1ère année (capitaine KOIBLA) par 15-11, 13-15, 15-5, 15-10.

En basket-ball : le 22 février 1967 la 1ère année (capitaine KOIBLA) a battu la 2ème année (capitaine YAGO) par 44 à 32; le 2 mars 1967

la 1ère année (capitaine KOIBLA) a battu la 2ème année (capitaine YAGO) par 59 à 34.

La 1ère année remporte donc le tournoi de basket et la 2ème année le tournoi de volley.

Il avait été question d'un tournoi de football mais les intentions exprimées à ce sujet n'ont pas dépassé le stade de la velléité. C'est d'autant plus regrettable que trois élèves de l'EIA font partie de la sélection nationale.

D I V E R S :

Nous voici, à la mi-mai, bien près de la fin de l'année scolaire. C'est la période des examens et la bibliothèque reste allumée tard le soir.

Les traditionnels voyages d'étude n'ont pu avoir lieu cette année, faute de moyens de transport. C'est bien regrettable car ils fournissaient aux élèves l'occasion de connaître le pays, de visiter certaines usines ou établissements agricoles et aussi de passer quelques jours en commun.

Il faut espérer que l'an prochain, ces voyages pourront être à nouveau organisés.

LES ACTIVITES DE L'AMICALE

PAR OSCAR VALENTIN DINGAMSANGDE

SECRETAIRE GENERAL

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AMICALE

Réuni le 10 Janvier 1967, sous la présidence de Jacques OUSMANE, le Conseil d'Administration de l'Amicale a décidé d'organiser une sortie à Koundoul les 4 et 5 Février 1967, pour l'ensemble des élèves de l'ENA et les élèves contrôleurs du Trésor.

Les membres de l'Amicale auront à payer une cotisation de 100 F, indépendante de la cotisation mensuelle, qui est de 200 F pour les élèves-fonctionnaires et de 400 F pour les fonctionnaires-élèves.

Au cours de cette même réunion, le Conseil a d'autre part déploré la carence du comité de rédaction, de la VENA. Les membres du comité de rédaction qui se sont portés volontaires, sont priés d'assister à toutes les réunions.

D'autre part, le Conseil a approuvé la liste des membres du comité d'organisation de la sortie des 4 et 5 Février.

Les élèves suivants ont été retenus comme membres du comité d'organisation de la sortie.

MM. Richard KABBI ABANDA
Bernard GASDOM
Valentin DINGAMSANGDE
Antoine ABANGA
Mme Bintou TERAP
MM. Jacques OUSMANE
Yacoub MATOSSI
Thomas MADJINIADÉ
Jacob TOU MAR NAYO
Jean DIMANCHE
Ibrahim DIARRA
Saleh KABO

Le programme de la sortie a été également approuvé, il a été établi comme suit:

- Samedi 4 Février:
 - 15 h départ
 - 16 h arrivée - installation
 - 16 h 30 - 18 h 30 préparation de la veillée
 - 19 h dîner
 - 20 h - 23 h veillée: chants, danses, contes (en français et langues vernaculaires), musique congolaise, classique, etc...
 - 23 h coucher

...../...

- Dimanche 5 Février:
 - 6 h 30 lever, éducation physique
 - 7 h 30 petit déjeuner
 - 7 h 30 - 9 h 30 sports (foot-ball, volley ball, etc...)
 - 9 h 30 - 11 h 30 Discussions
 - 12 h 30 - déjeuner
 - 13 h - 14 Repos sieste
 - 14 h 30 - 16 h Course au trésor
 - 16 h 30 Retour à Fort-Lamy

S O R T I E

C'est donc le samedi 4 Février, qu'une quarantaine d'élèves ont pris le car, prêté par la direction de la jeunesse et des sports, pour Koundoul.

Nous sommes arrivés vers 16 h 30. Après notre installation, nous avons préparé par équipe la veillée qui a été largement dominée par la musique congolaise.

Néanmoins, des danses, contes, jeux, en langue vernaculaire ont été présentés. La veillée a pris fin tard dans la nuit.

Le dimanche 5 Février, la journée a commencé à 6 h 30 par une séance d'éducation physique. Ce fut ensuite le petit déjeuner et les sports (foot-ball, volley-ball).

La séance de discussion prévue pour 9 h 30 n'a pas eu lieu. Néanmoins, chacun a su s'occuper. Et, c'est la grande heure à midi où tout le Monde s'est retrouvé à table. Le repas a été abondant.

A 14 h 30, ce fut la course au trésor. Elle a eu lieu sur un parcours d'au moins 600 m. C'est l'équipe d'ABANGA qui a trouvé la clé du trésor. Elle a eu comme récompense une modeste somme de 1.000 F. Celle de GASDOM, deuxième, 500 F puis viennent les équipes d'Ibrahim DIARRA, et de Richard KABBI ABANDA.

L'équipe de Mme TERAP a été disqualifiée, parcequ'elle n'a répondu à aucune des questions posées.

C'est vers 16 h qu'a eu lieu le retour, un peu mouvementé, car le Dieu BACCHUS a possédé quelques membres de l'Amicale.

Toutefois, le Conseil d'Administration de l'Amicale, constate avec satisfaction que les élèves se sont presque bien conduits pendant la sortie.

Je félicite d'autre part le comité d'organisation de la sortie pour la bonne organisation de cette première sortie, en espérant qu'une deuxième suivra dans les prochains mois.

Nous espérons qu'à l'avenir, tous les membres assisteront à la sortie qui doit être un moment de rencontre pour nous tous.

LES ACTIVITES DE L'AMICALE (suite)

CONFERENCES CULTURELLES

Le mercredi 8 Février à 17 h, M. Christian HORTUS, professeur à l'ENA, a prononcé devant les élèves une conférence sur le thème suivant: les origines et le destin des régimes socialistes (collectivistes) et capitalistes. C'est la deuxième conférence réalisée dans le cadre des activités culturelles de l'Amicale des élèves.

Une autre conférence, donnée le lundi 27 Février a porté sur le sujet suivant: le racisme, ses origines, les remèdes possibles. Ce qu'on pense de la "malédiction de Cham".

C'est le Directeur de l'école qui a été l'orateur du jour.

V. DINGAMSANGDE

V A R I A - C O T I S A T I O N
=====

\$

Sur le rapport du trésorier de l'Amicale, le Conseil d'Administration rappelle aux élèves de 2ème année qu'ils doivent payer régulièrement leur cotisation. En effet, un grand nombre n'a pas encore versé sa cotisation... et ce depuis Octobre.

A BAS LA DISCRIMINATION SOCIALE (suite)

Par Martin KOLOSSOUM

Voici les conséquences que peuvent entraîner l'attitude de découragée et indifférente des "évolués" à l'égard des jeunes analphabètes dans les campagnes.

Le jeune homme non instruit que l'on considère comme idiot, jouit toutefois de la capacité de bon sens. Il connaît donc le bien-être humain, le confort. Il aime les belles filles et veut se faire aimer naturellement d'elles comme les citadins pendant leurs vacances. Mais est-ce qu'il en a la possibilité. Il ne le peut pas, parce que, soucieux de ses travaux champêtres, il n'a pas de temps à consacrer aux toilettes minutieuses, appâts incontestables de "mômes".

Que fera-t-il ? rester toujours dans son coin de brousse pour se faire humilier et être détesté ? Il va agir. Il ne se fera pas bien sûr inscrire à l'école mais il est certain qu'après quelques années passées en ville il reviendra un peu digne et capable de tenir le coup. d'où l'exode rural inévitable des jeunes analphabètes vers les grands centres urbains. Contrairement à ce que vous pourrez penser, ceci est l'une des principales causes du mouvement convergent des jeunes vers les villes.

Comme vous le savez aussi bien que moi, l'économie du Tchad dépend en grande partie du secteur primaire, principalement de l'agriculture. Imaginez donc ce qui pourrait arriver si toute la population active rurale fuyait vers les villes.

Cet exode rural qui a commencé dans le milieu non-évolué est en train de gagner du terrain et de sévir dans le milieu "lettré". Les mêmes motifs qui ont déclenché l'exode des jeunes non instruits obligent également une autre catégorie de jeunes à aller s'entasser dans les villes.

Ce sont cette fois les jeunes garçons, élèves, ayant abandonné l'école primaire pour une raison ou pour une autre et qui sont humiliés ou découragés par leurs camarades collégiens ou fonctionnaires en congé. Ces garçons dont certains ont quitté le cours préparatoire ou élémentaire ont horreur du travail de la terre, ils trouvent l'agriculture déshonorante, c'est pour les individus illettrés, idée qui leur avait été inculquée par les "Messieurs des villes". Certains prétendent même aux hauts emplois et viennent s'ajouter au "stock de chômeurs", parfois volontaires, car ce n'est pas le travail qui manque pour ces gens là, puisque nous avons d'immenses terres.

L'une des solutions à ce problème est le bannissement du mépris et le rapprochement mutuel.

(à suivre)

A) LA RECHERCHE D'UNE DETENTE

Par Thomas POFINET

Tous les hommes aiment la tranquillité et la détente après un travail physique intellectuel intense qui risque de devenir ennuyeux, pour ne pas dire dégoûtant.

C'est dans cette intention que du 4 au 5 Février 1967, une sortie a été organisée à l'intention des élèves de l'E N A et du Trésor sous l'égide de l'Amicale des Elèves,

Accompagnés du Directeur, les élèves, ravis de cette sortie, prirent place dans le car mis à leur disposition par la direction de la Jeunesse et des Sports et allèrent à Koundoul, centre d'éducation des jeunes à environ 20 km de Fort-Lamy sur la route de Bongor.

Vous vous représentez bien les diverses activités auxquelles ces jeunes, sortant de la ville de Fort-Lamy, vont se livrer: à peine débarqués. Nous avons vu surgir parmi différents groupes selon les diverses activités auxquelles chacun peut aspirer un groupe de pêcheurs munis de leurs engins de pêche, se dirigea vers le chari, des volleyeurs coururent vers leur filet, des amateurs de la nature se mirent à se pavaner autour du camp, enfin un dernier groupe exceptionnel celui-là mais intéressant: le groupe des cuisiniers, car il va de soi que sans ce dernier groupe, la sortie serait moins enthousiaste. Jusqu'au soleil couchant, chacun vaquait à ses activités favorites. Vers 20 h, il fallait se rendre au réfectoire avec son assiette, sa cuillère, sa fourchette, son couteau et son petit verre. Ce fut un festin exceptionnel, festin qui doit sa réussite aux soins particuliers qu'ont bien voulu lui apporter nos éminents cuisiniers de ce week end.

Après ce banquet, tout le monde prit la direction du dortoir où va se dérouler une veillée telle qu'elle doit se passer dans un centre comme Koundoul. En effet, cette veillée, préparée au sein de divers groupes avec à leur tête un chef, sera une parfaite réussite. Parfaite réussite parce que bien organisée, elle sera accompagnée de musique congolaise et autres, de danses modernes telles qu'elles doivent être exécutées par ces jeunes en délire et, enfin des cantiques religieux rimant avec la mélodie tremblante d'une flûte.

Notre joie était si débordante que si quelqu'un demandait à l'un de nous pourquoi il est si content, il lui répondrait: "depuis quand vous êtes là"?

Chaque chef de groupe avait pour mission de préparer et de présenter aux élèves, diverses choses amusantes. Là encore ce fut une véritable comédie: c'est ainsi que nous avons été conviés à diverses danses depuis les plus rythmées jusqu'aux plus ridicules, à des questions et problèmes à la fois amusants et drôles.

Mais une pareille veillée ne saurait être animée et intéressante que si elle était suffisamment "arrosée".

Mais pour nous qui disposons de moyens modestes, il n'en était pas question, un petit verre de limonade ou de vin à chacun et le problème était résolu. La veillée fut très animée et s'est terminée tard dans la nuit.

Le sommeil fut excellent et court, et le matin il fallait reprendre ce qui était prévu au programme. En tête figurait non plus la musique ou la danse, mais quelque chose de très différent "le Cross Country", une longue et harassante course à travers la brousse: il n'a pas attiré grand monde. Ce fut ensuite le café, le café qui, contrairement au cross, a rassemblé l'unanimité des élèves. Cette matinée a connu diverses activités: foot-ball, volley-ball, pêche à la ligne, culte avec les jeunes de Koundoul et enfin comme toujours, la préparation du repas, le dernier repas. Plus que celui de la veille ce repas a été abondant et c'est à peine si nous avons pu en finir la moitié. Après le repas, vers 14 heures, ce fut la course au trésor, jeu qui consiste à parcourir la campagne en suivant certaines indications sur le sol, à la recherche d'un trésor caché dans un coin donné et à répondre à la fin à un certain nombre de questions écrites sur des feuilles de papier que l'on découvre sur son parcours. Les groupes gagnants ont été récompensés à l'amiable.

C'est ainsi que prit fin malheureusement cette sortie solennelle qui nous a tant divertis et nous a également permis de vivre ensemble pour le temps que nous avons passé à Koundoul. Puisse désormais une telle sortie être organisée régulièrement à l'intention des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

NOIR

Notre camarade Jacques OUSMANE a certainement assez dit dans son article paru dans la VENA N° 5 ce qu'est l'homme - quels sont ses défauts ses qualités, ses faiblesses, son égoïsme. Je reprendrai ici quelques uns de ses termes pour vous définir à mon tour ce que je vois en l'homme.

L'homme c'est cet être qui est toujours inférieur à un autre par ses idées, ses conceptions. De par sa position dans la société, l'homme c'est celui qui pour des raisons de prestige, verse le sang de ses semblables, endeuille les familles... Au stade suprême l'homme c'est cet égoïste, c'est celui qui laisse au stade primaire son frère qui n'a pas eu le temps sinon qui n'a pas eu de chance de se développer comme lui. Il a un complice et celui-là est défendu par une bonne portion des habitants de la terre. Et pourtant les hommes de bonne volonté se mettent martel en tête pour le dénoncer. On lutte contre le racisme, le crime, on proclame la coexistence pacifique. Ceux qui ne doivent pas mourir meurent ou mourront... Lecteur tu veux sans doute connaître celui que je nomme complice de l'homme. C'est D. soyons téméraire, on l'appelle Dieu.

Dieu est un raciste. Il a créé les noirs et les blancs, les riches et les pauvres, les intelligents et leurs contraires. Il est le promoteur de l'existence actuelle de tous les maux des hommes. Il favorise l'apartheid, la lutte entre blancs et noirs dans certains pays etc...

C'est un criminel, chaque jour, chaque instant il tue les hommes. Il a permis qu'on tue Kennedy, il permet la guerre du Viet-Nam. Il permettra encore que certains hommes de bonne volonté dans le monde meurent.

Malgré toutes ces fautes commises volontairement - sciemment, quelques personnes le proclament juste, Saint, bon. On connaît aujourd'hui les raisons pour lesquelles cette poignée d'individus à chaque instant supporte ce mystérieux personnage qu'est Dieu. C'est uniquement pour maintenir à l'état primitif leurs victimes.

Dieu permet à l'homme de se réserver certains droits. C'est pourquoi c'est moi qui "je, me, moi" s'érige en l'homme parfait, alors qu'il n'est rien, sinon un simple criminel, égoïste, méchant, un simple ver de terre. De toutes les façons, toi l'homme tu n'y es pour rien, car tu ne mets qu'en pratique ce que ton Dieu te dicte. Dommage si tu pouvais te libérer un peu de ces séquelles, tu serais toutaussi Dieu et tu pourrais sans doute créer les hommes de même couleur, de même langue etc... et les problèmes seront peut-être résolus.

LA JEUNESSE TCHADIENNE ET LA CONSTRUCTION

NATIONALE

par Bitrus DJIMADOU

Assis majestueusement dans l'enchevêtrement des pays de la gracieuse Afrique indépendante, le Tchad, pays au passé glorieux et à l'avenir promettant, est la plaque tournante de l'Afrique moderne. La grande République du Tchad, pays de contrastes, de folklores et de chasses est un pays qui, malgré sa position géographique, va croissant.

Le Tchad et son passé historique :

Le passé du Tchad évoque le souvenir de conditions malheureuses. La traite ou l'esclavage ont fait du Tchadien un instrument de travail dans les harems du grand "Malloum" arabe. Les sultans ne venaient-ils pas chez nous pour ramasser nos aïeux et les mettre à leur service comme des outils? Les exemples ne manquent pas : Rabah et autres esclavagistes arabes L'occupation coloniale ensuite, qui souvent a fait fi des valeurs humaines n'a visé que les intérêts matériels des puissances coloniales. Au cours de cette longue occupation, l'honneur n'était-il pas revenu au Tchad de se rallier le premier à la France libre ?

Des milliers de Tchadiens épris de liberté et de justice se sont portés volontaires pour combattre aux côtés des alliés. Malgré tout ceci, l'occupation coloniale a fait du Tchadien un instrument de production de richesse aux intérêts du colonisateur. Ce long sous-développement du Tchadien, dû à l'oppression du colonialisme, a contribué à le classer souvent dans une catégorie humaine inférieure, tant sur le point économique que social.

Le Tchad a supporté longtemps ces conditions inhumaines. Mais aujourd'hui au XXe siècle, nous le voyons au milieu de cette grande Afrique réagir. Il veut changer son destin. Il veut s'établir en juste équilibre dans l'humanité et participer à sa vie à part entière.

Mais aussi dans notre Tchad en pleine transformation quelle est la place des jeunes Tchadiens et Tchadiennes ?

Depuis l'indépendance de notre pays beaucoup de choses ont changé. Le jeune Tchadien a soif d'apprendre à lire et à écrire. L'effectif des élèves dans les lycées et collèges a doublé. Les écoles primaires sont gorgées d'élèves. Beaucoup d'autres grands élèves bénéficient des bourses de la part de leur Gouvernement pour aller poursuivre leurs études à l'étranger. Partout dans les villages de nouvelles écoles ouvrent leurs portes. Alors, jeunes Tchadiens, quelle sera votre vocation ? C'est une vocation d'une nation sous-développée car il faut bien le reconnaître, une nation d'hommes qui veulent se valoriser techniquement, économiquement.

Tout comme les autres étudiants africains, nous devons à notre Patrie nos cultures assimilées au cours de nombreuses années d'études soit à l'étranger, soit sur notre sol national. Aujourd'hui nous sommes à la recherche d'une méthode efficace qui nous permettra d'actualiser nos dons et nos connaissances dans une forme sociale concrète afin de nous mettre au service de notre pays tout entier. Donc nous devons nous mettre à l'oeuvre sans craindre l'effort, car nous voulons mettre notre Tchad à sa place dans le concert des nations.

Vivant dans une nation sous-développée, les jeunes Tchadiens doivent être solidaires car nous avons le même idéal : préserver l'indépendance, faire l'unité de notre pays. Nous devons donc nous engager au service de notre pays. Mais cet engagement c'est pour quand ? Demain se fait aujourd'hui. Il y a du travail à faire et chaque jeune a sa place dans la nation, la nation a besoin des bras de chacun de ses fils. Voilà en gros ce qui attend chaque Tchadien et chaque Tchadienne en particulier. Et alors que faut-il pour que cela se réalise ? Pour l'instant les jeunes Tchadiens doivent être solidaires car nous voulons un Tchad libre. Un Tchad nouveau, émancipé, valorisé ne peut se faire de lui-même. Ce n'est pas seulement le travail de nos grands frères, c'est le travail de chaque Tchadien.

LE NOURRI DU COUVRE DANS LA HONTE

par M. KOLOSSOUM

Deux vieux amis intimes, Pierre et Jean, ayant lié amitié depuis leur bas âge, s'entendent harmonieusement comme deux larrons en foire.

Ils ont vécu ensemble les bons et les pires moments de leur vie, se sont partagés les joies et les misères. Pierre épousa le premier une très belle femme qui devint alors leur cuisinière. Tout ce que les deux amis possèdent est mis en commun, à l'exception de Madame Pierre, un bien auquel les hommes les plus saints, les plus généreux et les plus prodigues ont nourri et durci incontestablement leur égoïsme et qui est écarté de la communauté. Ne partageant pas ce dernier plaisir avec Pierre, Jean s'est épris quand même de Madame Pierre. Il devient alors suspect aux yeux de son ami qui est mis au courant de l'affaire par son entourage. Mais il ne voulait pas rompre avec son ami sans avoir lui même trouvé des preuves.

Pour pouvoir réussir à ses amours clandestines, Jean invita Pierre dans un bistrot. Il lui acheta de la boisson suffisante pour l'occuper le plus longtemps possible. "Vas-y, ne m'attends pas, je reviens dans un instant", lui dit-il. Il sortit et retourna seul chez Pierre pour goûter ce plaisir dont il était privé.

Mais, soupçonneux, Pierre le suivit aussitôt après et le surprit en flagrant délit avec Madame Pierre, sans brutalité, lui dit : "Emmène-là ailleurs et laisse moi le lit pour mon sommeil". Notre Jean, tout honteux, sortit en tremblant de toute sa carcasse sans dire mot. Comme Judas, se voyant très infâme pour être pardonné, il se suicida le lendemain.

Ceci répond bien au proverbe mbaye qui dit : "Rosol Ngong Bé toï Djang", "la honte tient plus les gens à l'écart les uns des autres que les hostilités".

JE NE SUIS PAS CONTENT

par ISSAKA RAMAT ALAMDOU

Je me demande si tous les jeunes des autres pays africains réservent également dans la SEMAINE une page exclusivement consacrée aux médisances portées à l'honneur de leurs soeurs. Je n'ai jamais vu ça. Cela n'a jamais encore paru dans les journaux des autres pays africains. Les jeunes Tchadiens sont donc les seuls à en vouloir à leurs propres soeurs. Au lieu de consacrer deux ou trois heures du temps pour écrire un article pour diffamer ou calomnier nos soeurs, ne serait-il pas profitable d'utiliser ces bonnes heures à lire CORNEILLE, MOLIERE ou BOILEAU ?

Car il faut reconnaître que le déshonneur d'un Tchadien est celui de tous les Tchadiens. Par conséquent, si nous nous attaquons sciemment et violemment à l'honneur de nos soeurs tchadiennes que seraient alors les réactions des jeunes des autres pays qui nous lisent ?

Oui, il est vrai que certaines soeurs agissent mal mais cela ne pouvait pas nous servir de prétexte pour qu'on les humilie aux yeux du monde. Il va sans dire que nos soeurs manquent de savoir vivre et cela revient à nous de le leur enseigner, de le leur faire pénétrer dans la tête. Il y en a, je vois bien, parmi elles qui ne vont pas s'apercevoir de la nécessité qu'on voudrait bien leur faire croire. Mais un jour ou l'autre elles s'apercevront de leurs sottises (je m'excuse, le mot est trop fort pour l'avoir employé) et verront elles-mêmes le bon chemin à suivre.

Je vais maintenant me tourner vers mes soeurs tchadiennes qui, au lieu d'aller aider maman à cuisiner ou de reviser leurs leçons, préfèrent se mettre à table et avec l'aide d'un amoureux pour s'attaquer au bonheur de leurs chers frères. Ce genre de filles, il faut vite l'évoquer, sont des filles mal parties, et les anecdotes qu'elles inventent en vue de nuire à l'honneur d'un haut fonctionnaire de l'administration et de ce fait croient avoir le coeur généreux de leurs amants qu'elles flattent, confirment ce manque de savoir vivre et accentuent leurs sottises.

Sincèrement toutes les filles qui lancent de telles attaques insignifiantes à la SEMAINE ou dans un autre journal quelconque se trompent lourdement dans cette entreprise. Il va sans dire qu'un jour ou l'autre celui ou ceux qu'elles adorent aujourd'hui les lèseront et, après quoi, elles se tourneront certainement vers ... et à ce moment il ne reste à ceux qui ont été déshonorés ou diffamés par ces dernières qu'à crier : what a shame !

Je prie mes soeurs tchadiennes d'être très prudentes et consciencieuses de ce qu'elles entreprennent. Cependant j'ai pu faire deux remarques sur les articles qu'on publie dans la SEMAINE et qui sont signés au nom des filles :

- première remarque : je ne conteste pas que beaucoup d'articles déjà publiés émanant de la plupart des filles honnêtes ne révèlent pas une histoire authentique, une vérité positive.

- deuxième remarque : je suis convaincu que plusieurs articles portant atteinte à la réputation de certains hauts fonctionnaires sont bien rédigés par des étudiants sinon par des fonctionnaires qui trouvent -vrai ou faux- un rival dans la haute hiérarchie de l'administration. Ceux-là demeurent incognito sous un pseudonyme quelconque.

Voilà, frères et soeurs tchadiens, ce que je voudrais vous faire remarquer. Certains considèreront mon article et y découvriront quelque chose de vrai, d'authentique ; d'autres, au contraire, trouveront que mon article est un paradoxe.

Je vous convie donc chères soeurs à suivre avec intérêt le magazine de la Femme tchadienne que Madame Dionaye Salomé Vénéran présente et je convie également mes chers frères à bombarder cette dernière des questions qui vous sont impertinentes car Salomé serait bien disposée à vous répondre.

Sachez, car c'est ici que je vais conclure, que les médisants sont insupportables, que les insultes, les injures, les calomnies et les diffamations ne servent pratiquement pas de morale ni de conseils aux filles, aux garçons et aux parents des filles qu'on accuse si souvent mais au contraire jettent le frère contre le frère, divisent la nation en classes sociales hostiles.

Tout celà est parfaitement intolérable.

CONNAISSEZ-VOUS L'ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION ? (Additif)

Par Saleh KABO

Je prie les lecteurs de la Voix de l'E N A de m'excuser, car il y a une lacune dans mon article paru dans le précédent numéro, article dans lequel l'Ecole Nationale d'Administration leur a été présentée. En effet j'ai inconsciemment omis de mentionner dans le programme de deuxième année deux matières très importantes et exclusivement destinées à la section judiciaire. Ce sont:

- Le droit pénal spécial
- La pratique judiciaire

Je voudrais maintenant achever le présent article en vous disant quelques mots de deux activités principales des élèves. Il s'agit là de vous rappeler le fameux voyage d'études et le service militaire.

Chaque année une excursion est organisée pour chaque promotion. Grâce aux véhicules, mis à leur disposition par l'armée nationale, les élèves se partagent le pays. Tandis que ceux de la première année parcourent le Sud - Ouest, ceux de la deuxième année circulent dans le Sud - Est.

Quant au but de ce voyage, vous le savez autant que moi, c'est de permettre à ceux qui l'effectuent de connaître de vantage notre vaste Tchad.

En ce qui concerne le service militaire, le statut de l'E N A comporte l'instruction militaire obligatoire.

Dès la fin de la première année de leurs études dans cet établissement les élèves sont appelés sous les drapeaux pour une durée qui n'excède guère deux mois et demi. Les deux premières promotions ont effectué leur stage militaire au camp Koufra à Fort-Lamy. Le centre d'instruction a été transféré à Moussoro, au Kanem il y a deux ans. Depuis lors les jeunes recrues sont envoyées à Moussoro. C'est ainsi qu'en 1966 la troisième promotion a été acheminée là-bas. Vous conviendrez avec moi que deux mois, c'est très bref. Mais l'intérêt de ce séjour sous les drapeaux revêt une importance à ne pas contester. Pendant les deux mois de leurs vacances ces jeunes gens vivent ensemble, ce qu'ils n'auraient jamais pu faire. Ils apprennent à défendre leur pays. Mais, surtout ce genre de formation leur permet d'acquérir l'esprit d'équipe, le goût de l'effort, le sens de la discipline et le sens de la responsabilité et enfin de se connaître davantage.

Il serait souhaitable que les camarades des autres grandes écoles à savoir: l'Institut Zootechnique, l'Ecole Nationale des Travaux Publics, l'Ecole Nationale des Télécommunications... aillent eux aussi passer une période exaltante de leur vie sous les drapeaux en vue de contribuer un jour à la défense de notre jeune patrie.

Je ne m'arrête pas là, et je voudrais également dire aux lecteurs qu'en plus des cours que les élèves viennent suivre, ils ont des travaux personnels tels que les mémoires de première et de deuxième année, les rapports sur le service militaire et les voyages d'études Etc... Durant l'année, de nombreuses conférences se tiennent à l'ENA. Elles sont données par des directeurs et chefs des services et des experts de la coopération technique. Les élèves visitent également les établissements publics en place à Fort-Lamy.

LE PROBLEME DE LA LIBERTE DE L'HOMME. EST-ELLE UN DON DU CIEL ?

U N LEURRE ? - UNE CONQUETE ?

Par Christian HORTUS - PROFESSEUR à L'ENA

II - LES CHEMINS DE LA LIBERTE

Les voies de la libération sont nombreuses. Autant de philosophies, autant de voies possibles. Certains même considèrent qu'il y a là un faux problème, soit qu'ils s'estiment suffisamment libres pour être heureux, soit qu'ils déniaient toute réalité à la liberté humaine. D'autres vont jusqu'à prétendre que l'action collective est le seul moyen pour se rendre libre.

Sans mésestimer l'importance des entreprises communautaires, de croire que le problème de la liberté, c'est d'abord une affaire personnelle, l'action commune vient ensuite.

La première chose à faire, c'est de s'interroger.

Quelle est notre situation véritable dans le monde où nous sommes nés, où nous travaillons ? Qui sommes-nous ?

Cette somme de connaissances nous permet alors de prendre conscience des contraintes qui nous lient à un moment donné, des limites à notre action ("la force des choses") et de nos propres possibilités. Celui qui ne voit pas ses servitudes est seul esclave, même s'il est heureux sous leur pouvoir. (I)

Cette interrogation suppose d'ailleurs que nous nous soyons dévêtu au préalable de notre habit d'ignorance et de misère. La réflexion, c'est un luxe d'intellectuel et de riche.

La société doit nous aider dans ce travail de libération en nous garantissant des moyens abondants d'éducation et d'information, et en imposant un partage plus égalitaire des richesses produites.

Plus généralement, il s'agit d'exiger de la part de l'Etat - et même d'imposer ou de conquérir - les conditions élémentaires permettant le libre exercice de notre volonté: conditions biologiques, économiques, sociales, politiques.

Le but de cette première forme d'action, le plus souvent parallèle à la réflexion, c'est de dépasser les déclarations de droits trop formelles, pour obtenir des règlements qui nous donnent réellement les moyens de bénéficier de nos droits. Le droit à la santé suppose d'abord des hôpitaux ; le droit aux loisirs et à un juste salaire supposent une réforme des structures économiques, voire une appropriation collective des moyens de production. Le droit de participation politique encore nous est dû, tout autant que celui d'être protégé des abus du pouvoir.

La deuxième chose à faire, c'est choisir.

Le choix du geste à accomplir, de la parole à prononcer est quelque chose de difficile ; il ne vient qu'après avoir pris conscience de notre valeur (intelligence, volonté...) et de notre situation dans la société. Nous ne nous libérons que dans l'action qui nous définit et qui nous grandit.

...../...

Le choix doit en outre être effectué en fonction d'un but. Il est indispensable que des valeurs éclairent notre décision (respect de la dignité humaine, par exemple), car je ne crois pas que l'humeur, le bon plaisir, la révolte apparaissent comme des foyers privilégiés de liberté. Nous ne nous libérons que dans l'action orientée par des certitudes qui nous transcendent.

Ces valeurs morales, religieuses, artistiques, chaque fois qu'il sera possible, il est urgent de les intégrer dans des fins communautaires: égoïsme, ambition, vanité nous dessèchent et nous deshumanisent.

La troisième préoccupation qui doit nous guider, c'est d'être responsable.

Tous ce qui se passe dans le monde nous concerne; nous en sommes responsables. La guerre d'Indochine, les pendaisons à Kinshasa, le voisin qui déperit du froid, c'est aussi notre affaire. Il est impensable que d'autres hommes soient avilis, dégradés, bafoués et que nous nous croisions les bras. En ne nous engageant pas, en ne prenant pas position, nous ne faisons que nous soumettre au bon vouloir des autres.

Il n'ya pas ici de liberté d'agir ou de ne pas agir. L'inaction, c'est l'esclavage.

Nous devons affirmer sans cesse que nous sommes là, que nous comptons, que nous veillons. Notre inquiétude pour la sauvegarde de notre liberté comme pour l'ordre du monde doit être permanente. Soyons vigilants! nous pouvons nous endormir libre et nous réveiller esclave.

Ne pas s'illusionner est la dernière chose à faire.

La clairvoyance doit nous faire envisager la possibilité de l'échec, car trop de facteurs sont inconnus et de plus nous ne sommes pas invulnérables aux défaillances ou à l'irrésolution; soyons forts devant l'adversité et humbles dans nos espérances. La liberté, c'est plus l'acte conscient vers un but valable que la réalisation de son idéal.

Il ne faut pas écarter les risques d'erreur. L'erreur est humaine dit un adage, et la plus belle victoire de l'homme, c'est de l'assumer en toute liberté, de recommencer inlassablement son oeuvre inachevée... D'ailleurs "nous ne nous engageons jamais que dans des combats discutables sur des causes imparfaites."

Un peu de scepticisme sur les résultats de son action permet un certain détachement et assourdit l'écho du découragement. L'enthousiasme par certains côtés est un danger. Un peu d'ironie permet de supporter ses échecs et de se remettre en question, de ne pas se laisser absorber par soi-même et par ses actes jusqu'à perdre la liberté de pensée.

0

0 0

La liberté n'est pas seulement une déesse sise sur un piédestal que nous invoquons dans nos détresses ou à l'ombre sacrée de laquelle nous cachons notre mauvaise foi. La liberté, c'est le visage que nous nous façonnons dans un effort qui ne faiblit pas; et ce visage n'est jamais parfait, car la seule intelligence capable de détecter toutes les éliénations et de bâtir sa liberté sur un savoir sans limites, c'est Dieu.
...../...

Quelle est sa place dans la destinée humaine ?

Il nous accorde essentiellement trois choses : une raison, semblable chez tous pour nous libérer ; une conscience et des commandements pour distinguer le bien du mal ; mais son don suprême, c'est à coup sûr la liberté qu'il nous accorde de nous rendre libre.

IL EST TOUJOURS NÉCESSAIRE DE CULTIVER SON

INTELLIGENCE

Par M. DJEKILAMBERT

Dans les établissements scolaires, souvent, les collégiens des établissements secondaires et les étudiants des grandes écoles se groupent et parlent de leurs camarades intelligents ou se moquent des "vauriens". En général, ils mettent en relief et mentionnent avec respect les noms de leurs voisins de classe les plus intelligents. En parlant d'eux-mêmes, ils disent moi, je ne serai jamais intelligent; Ils se laissent ainsi abattre par l'idée de ne pas être intelligent. Cela est une grave erreur.

L'intelligence, c'est elle aussi qui distingue l'homme de l'animal. Ce n'est pas pour ainsi dire, une magie qu'il faut adorer. Comme toutes les puissances, elle se développe par l'exercice. Il faut que cet exercice soit systématique durant tout le temps qu'on a à vivre sur la terre.

Nous pouvons constater que certains élèves, collégiens et étudiants, étudient sans intelligence et dans le seul but de retenir beaucoup et être ainsi capables de faire "boum" aux examens de fin d'études; après quoi, ils brûlent leurs vieux cahiers de leçons et se reposent une ou deux années pour penser, soit à leur misérable vie d'étudiant, soit à leur futur emploi et surtout à leur mariage prochain. Ils ne se soucient pas de ~~rien~~ danger qu'ils encourent.

... Oui ! Quand on dit: finis les vieux jours, c'est un grave danger qu'on court. Y a-t-il un moyen de remédier à ce danger inévitable. Oui. Le seul moyen possible, c'est de cultiver tous les jours son intelligence. Il faut apprécier ce merveilleux instrument d'investigation qui perm et à tous de découvrir la vérité, de comprendre les choses comme elles sont.

On entend souvent les élèves dire que, "moi la littérature, ou les mathématiques, ne m'intéressent pas". Certains disent encore, "moi je préfère l'anglais au latin; après tout quelle est son utilité, le latin est une langue morte".

On peut entendre d'innombrables causeries se rapportant aux différentes matières scolaires et qui sont analogues à celles que je viens de mentionner ci-dessus.

yez
Chers camarades étudiants, ne pensez-vous pas que, si on apprend certaines choses d'une importance secondaire, ce n'est pas du tout perdre son temps. Tôt ou tard, on fera usage de ce qu'on apprend aujourd'hui. Cela ne signifie pas qu'il faut tout apprendre pour tout retenir. Loin de là. Il serait cependant valable de savoir se cultiver; c'est à dire de savoir oublier et retenir. "La culture, c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié" a dit un jour, un humaniste contemporain, Edouard HERRIOT.

...../...

Cela revient à dire qu'il faut non seulement acquérir des connaissances nouvelles, mais il faut avoir une intelligence apte, pour mieux voir, mieux observer, et surtout mieux comprendre. Certes, on ne peut pas tout savoir, mais il faut faire un effort pour ne pas tout oublier ce qu'on a appris. Imaginons que le premier homme Adam qui a vécu sur la terre puisse réapparaître, des savants, de nos jours, géologues, historiens, hommes de sciences, désireux de tout savoir sur l'origine de notre sphère, pourraient venir à lui, et lui demander différentes choses passées sur la terre il y a des milliards et des milliards d'années. Il leur raconterait ce qui lui reste dans la tête après qu'il ait tout oublié. Il oublierait certainement les détails les moindres, mais il retiendrait l'essentiel des événements principaux qui ont changé de temps en temps la surface de la terre.

Ceci dit, il faut oublier l'accessoire et retenir l'essentiel ! Un jour, j'étais en train de lire un livre que j'ai choisi au hasard à la bibliothèque et j'ai lu avec intérêt cette histoire qui suit: on raconte qu'à l'oral du baccalauréat un professeur de géographie posa à un brillant candidat à la fin de son interrogation une question sur je ne sais plus quel détail insignifiant du cours d'un fleuve; comme le jeune homme ne répondait pas, l'examineur lui dit: "votre examen est très bon. Si vous aviez répondu à cette dernière question, je vous aurais marqué seize, mais puisque vous avez été assez intelligent pour l'ignorer, je vous donne dix-huit." En vous rapportant cette histoire, mon intention n'est pas de vous inviter à suivre un tel exemple, car vous serez tentés d'oublier ce qui est important, mais de vous faire savoir comment se cultiver tout en sachant oublier et retenir. Il était au lycée, un élève de la classe de 3^e qui a été obligé pour faire un exercice de géométrie, d'aller demander un livre de géométrie de 4^e pour fouiller ce qu'il a appris l'année précédente et qu'il n'a pas su retenir et pourtant il était parmi les meilleurs élèves de sa classe en 4^e. Il y a beaucoup d'exemples semblables, mais je ne peux pas vous les citer tous. Je vous demanderai de marquer une croix rouge à l'idée qu'on se fait souvent, c'est à dire à celle de ne pas être intelligent aujourd'hui ou de ne pouvoir jamais être intelligent: "Je peux tout faire mais je ne serai jamais intelligent".

Chers lecteurs, effacez de votre esprit cette phrase qui est une barrière au développement de votre intelligence.

Notre intelligence doit être cultivée, car sans la culture, nous ne serons pas des hommes ouverts modernes. Un homme moderne est censé connaître les événements principaux actuels et ceux du passé. Il est donc nécessaire de cultiver notre intelligence.

MOUR DE NOIR (suite et fin)

Par Valentin DINGAMSANGDE

SECRETARE GENERAL

Pendant ce temps, le gommier du chef Abdel Rahman, le sinistre Moussa, conduisit Fatimé près de son mari. Abdel Aziz fut rempli de joie de voir sa première femme. Il la prit tendrement dans ses bras et l'assura qu'il l'aimait par-dessus tout.

Fatimé sachant que leur temps était limité, et qu'il y avait beaucoup à faire, dit rapidement:

- "Abel-Aziz, comment je suis parvenue jusqu'à toi, je n'ai pas le temps de te le dire maintenant, mais je sais que ta vie ne tient qu'à un fil.

Nous allons changer de vêtement et, quand le garde ouvrira la porte, tu partiras à ma place. Frottes tes yeux jusqu'à ce qu'ils soient rouges et va-t-en rapidement en gardant la tête couverte et ton visage dissimulé.

Fais semblant de pleurer pour éviter de parler à qui que ce soit, et que ta voix ne te trahisse pas,"

Ainsi fut fait. Abdel-Aziz déguisé, partit sans passer devant le garde et Fatimé resta seule dans la petite pièce qui faisait fonction de prison. Elle demeura là longtemps. On ne lui apporta aucune nourriture, ni même un verre d'eau. Tard dans l'après-midi, vint le son d'un trousseau de clés et, soudain, la porte se trouva ouverte... Alors, Fatimé vit devant elle, un homme petit, noir, laid, dans un court vêtement et qui tenait un coutelas brillant dans sa main droite.

- "Camarade, ton temps est venu", cria-t-il, "viens mourir dehors".

- "Est-ce que vous tuez les femmes maintenant ? demande Fatimé en se levant, et, dénudant sa poitrine lourde du lait de son enfant, elle la montra au bourreau.

-Qu'Allah ait pitié de nous ! s'exclama le bourreau, la chienne nous a trompés et a fait fuir son homme. Quelqu'un va payer cela. Viens voir, Monseigneur toi !

Et il poussa Fatimé dehors.

Bientôt, ils furent devant le chef Abder-Rahman, entouré de Moussa son conseiller, près de qui se trouvait le gommier Hassane.

Le bourreau raconta alors son histoire.

- Ainsi, dit le chef, tu m'as trompé. Ton mari est libre. Mais pendre une femme contre sa volonté n'est pas de mon goût. Je suis trop vieux pour ces choses là. Après tout, j'ai ton argent et, franchement, j'admire ton courage et ta ruse.

Maintenant, va-t-en. Et vite a vant que je ne change d'avis.

...../...

Fatimé ne perdit pas de temps pour s'en aller, et arriva chez elle aux premières heures de la soirée, hors d'haleine et trempée de sueur.

A sa surprise, elle trouva toute la famille rassemblée; Abdel-Aziz et ses parents étaient assis par terre, pleurant et gémissant, et tous même le père et la mère de son mari, lui lançaient des regards chargés de reproches auxquels il ne répondait que par des sanglots et des plaintes.

- Oh, mon fils, tu es le plus grand fou du monde. Par ta dernière folie, tu as perdu une femme qui est un trésor tel que nul homme n'en a jamais possédé de semblable !

- Et tu l'as abandonnée à son destin ! accusait la mère.

Les plaintes d'Abdel-Aziz devinrent plus fortes.

- Mais qui donc entre ainsi essoufflé? demanda la vieille dame en essayant de voir dans l'ombre.

- Fatimé ! Ma vie ! Mon trésor ! cria Abdel-Aziz, la serrant dans ses bras. ils

Quand l'eurent tous embrassée et accablée de remerciements et de louanges, elle dit calmement:

"Mais, où est Alimé ?"

- Oh ! je l'ai renvoyée chez elle, répondit son mari, quel besoin un homme qui a perdu sa vraie femme aurait-il d'une femme enfant ? Dans tous les cas, nous sommes ruinés. Tout dans la maison a été vendu, et j'ai certainement perdu mon travail après cinq jours d'absence que je ne peux expliquer.

- N'as-tu pas fait assez de folies, mon bien-aimé ? demanda Fatimé. Ton travail t'est conservé. Tu es malade et soigné par un docteur indigène. Ils sont venus pour enquêter et je leur ai dit cela. Nous avons perdu beaucoup d'argent et sommes maintenant pauvres, mais il n'y a aucune raison pour que tu renvoies la dot que tu as payée pour la fille.

Alimé est une bonne fille, et elle m'aidera dans mon travail et à refaire notre avoir. Et tu vas laisser les femmes des autres tranquilles, au moins pour quelque temps".

Fatimé se tourna ensuite vers sa belle-mère:

"Mère, Fatou, aussitôt que j'aurai pris mon bain et changé de vêtements, vous et moi irons demander aux parents de cette fille qu'elle revienne."

- Oui, cette nuit même, répond la mère d'Abdel-Aziz.

Alimé étant revenue le lendemain, la vie reprit dans le foyer d'Abdel-Aziz. Notre amoureux s'occupait plus sérieusement de ses deux femmes, et on ne revit plus jamais roder de nuit autour des cases des femmes de ses voisins.

F I N

(Reproduction interdite, sauf accord de l'auteur)

N D L R:

Valentin DINGAMSANGDE

Prochainement, un nouveau roman feuilleton, du même auteur. Ce roman intitulé "l'infidèle". La première partie paraîtra dans le n° 7 de la VENA..

COMMENT SOU CHERCHA A DEVENIR ROI (I)

Par V. DINGAMSANGDE

MONTE) GAMBAYE

Il y avait longtemps de cela, au temps où les bêtes sauvages étaient en très bon terme avec les hommes, un homme nommé SOU, chercha à devenir le roi des hommes et des animaux.

Il s'en fallut de peu qu'aujourd'hui, le monde entier se trouvât sous le joug d'un despote, qui ne connaissait d'ailleurs rien.

SOU n'avait d'ailleurs pas un cerveau d'homme, c'est dire qu'il ne savait pas grand chose, et par dessus tous ignorait certaines règles à suivre pour accéder au trône.

Un jour, SOU, appela sa femme et lui confia qu'il allait à la conquête du monde. Sa femme lui prépara donc tout ce qui était nécessaire pour un homme en voyage: sac rempli de vivres, gourde d'eau. Lui même mit au point son arc et ses flèches et prit son couteau de jeter.

- Je m'en vais, dit-il, à sa femme et ses enfants rassemblés autour de lui. Je m'en vais à la conquête du monde, et dans quelques mois, vous verrez que moi SOU, je serai le maître du monde entier. Il salua ses fils, leur mit un brin de paille sur les oreilles, ce rite prouve que SOU, au cours de sa randonnée n'oubliera pas ses enfants.

Puis notre ambitieux partit au petit matin. En chemin, il s'arrêta, déposa son sac à terre, et se tournant vers le soleil levant, il sortit un fétiche en limon rouge, un autre vert qu'il se frotta sur le front, ces fétiches avaient pour effet de le rendre invulnérable aux attaques des bêtes sauvages qui n'étaient pas d'accord avec les hommes, comme la panthère qui fut chassée de la terre des hommes pour avoir tué une chèvre.

Ensuite, SOU parcourut les villages, les forêts, les savanes. A tous ceux qu'il rencontrait, il disait qu'il allait à la conquête du monde.

Un jour qu'il arrivait dans un village, SOU apprit que le chef du village était sur le point de mourir. Il se présenta, et on lui fit place.

Majestueusement, il ouvrit son sac, en sortit un petit sac noir et mit dans la bouche du chef un petit remède rouge. Quatre jours plus tard le chef du village guérit, et nomma SOU chef de guerre. Il était réputé grand sorcier, chaque fois qu'un homme, une femme ou un enfant était malade, les connaissances de SOU étaient sollicitées.

A la guerre, SOU revenait toujours vainqueur. Il finit par s'imposer, si bien que sa renommée grandissait de par tous les villages des alentours.

...../.....

De partout, accourraient des malades, des guerriers qui se ralliaient à lui, des admirateurs.

Puis un jour, le vieux chef du village mourut, et le village entier porta sur le trône notre ambitieux SOU. La première partie du rêve de SOU était réalisée.

Que va-t-il faire maintenant qu'il est chef d'un petit village?

(à suivre)

(I) SOU: personnage des contes NGambaye, réputé pour sa malice et la plupart des temps pour la médiocrité de son intelligence.

LE CHIEN ET LE CHACAL

par Alphonse ABRAS

Ecoutez cette anecdote légendaire. On dit qu'autrefois le chien et le chacal étant de même mère et de même père vivaient dans la même maison. Le chien est l'aîné, le chacal le cadet.

Et pourquoi et comment chien le grand frère resta à la maison, quant au chacal, le petit, alla se réfugier dans la brousse. A la maison le chien vit à la manière des hommes. Il mange la boule. En brousse, le chacal vit de fruits.

Voici l'histoire qui sépara les deux frères jusqu'à aujourd'hui. Un soir, les hommes mangeaient dans la cour comme d'habitude. Ils avaient ce soir là un hôte et le chien se croyant oublié s'approcha d'eux. On lui donna un coup de gourdin. Il le sent. Il pousse un cri de douleur prolongé : Hingn ! Hingn ! Hingn ! Son frère le chacal l'entend et lui demande :

- Frère, pourquoi on t'a frappé et pourquoi pleures-tu ?

- Rien, répond le chien.

- Rien ? Non, ce n'est pas possible ! Dis-moi frère que je sache la cause.

- On m'a dit : "Approche-toi". Voilà pourquoi on m'a frappé, explique le chien.

- Ah ! Oui ! Ceci n'est que pour te dire "Approche-toi". Et que serait alors "Eloigne toi" conclut le chacal. Il ajoute : "Moi, je ne supporterais pas un coup pareil et je ne pourrais pas non plus me tenir à l'écart des hommes à l'heure du repas. Je ferais donc mieux d'aller vivre dans la brousse de fruits que la nature me donne gratuitement que de manger de la boule en recevant des coups de la sorte". Il sortit au petit galop et disparut dans l'obscurité.

Et dès ce jour, le chacal habita la brousse. Il devint pour toujours l'animal sauvage. C'est pourquoi le chien et le chacal se ressemblent jusqu'à nos jours et on se serait trompé facilement au coucher du soleil à prendre le chacal pour un chien égaré.

JEUX - **M**A X I M E S - **I**-**I**U M O U R

POURQUOI DIT-ON

Dans un film: - Au tour d'un vieux personnage, fort respectable, en soutane noire, se groupait une foule de gens pour entendre un sermon. C'était un pasteur, et chaque dimanche, il faisait la quête pour les malheureux: chaque citoyen qu'il rencontrait lui donnait quelque deux ou trois pépites d'or, mais cet or n'allait jamais aux dits malheureux.

Un jeune-homme, à qui on a assassiné son père recherche depuis de nombreuses années l'assassin de son père. Le meurtrier, au moment de commettre son forfait, portait des souliers cloutés, qui ont laissé des traces sur le sol. Un jour qu'il faisait un sermon, notre pasteur, bousculé par ses auditeurs, tomba et le jeune homme qui était dans la foule découvrit que le pasteur portait des souliers répondant à ceux portés par l'assassin de son père. L'enquête du shérif démontra que l'humble pasteur n'était autre qu'un ancien criminel, condamné à plusieurs reprises et qui s'était évadé d'une prison.

Mes chers amis, "l'ha bit ne fait pas le moine".

Voici le proverbe du mois: Pourquoi dit-on: "l'union fait la force".

L'AVEZ-VOUS RECONNU ?

Nous espérons que nos lecteurs ont reconnu le personnage africain dont voulait parler la VENA dans son N° 5. Il s'agissait de Patrice Eméry LUMUMBA, ancien premier ministre de la République démocratique du Congo.

Patrice LUMUMBA, à qui l'histoire attribue le titre de "Champion de l'indépendance" du Congo, a été assassiné à Lumumbashi (ex Elisabethville) au Katanga en 1961. Sa mort reste encore une énigme. Lumumba est une personnalité africaine de renommée internationale, et un des plus grands pays du monde, l'URSS a donné son nom à une de ses universités - l'université de l'amitié des peuples de Moscou à pris le nom d'université Patrice LUMUMBA.

Et voici, l'avez-vous reconnu N° 4

A Londres, j'ai lancé l'appel qui a fait naître dans les forces libres de mon pays un esprit de liberté, et de lutte pour la libération de mon pays. En 1945, je me suis retiré de la vie politique, pour y revenir en 1958. Je suis le père de la Ve République.

L'avez-vous reconnu ?

JEUX DES DEFINITIONS

Par Jean Martin KADIBE

Capitale

Chef-lieu de l'Etat dont les jeunes hatitants ne cessent de nous échauffer les oreilles à nous les ruraux, à propos de ses merveilles.

Marché

Vieille maman toujours jeune qui livre inlassablement à ses enfants ses entrailles toujours renouvelées.

Mariage

Le mariage est un sacrement qui guérit la femme de la solitude et plonge l'homme dans l'embarras.

Ombre

Amie inséparable mais qui ne vient jamais en aide.

Juge

Personne tenant provisoirement la place du fils de Dieu en attendant son propre jugement.

Prison

La prison est l'enfer de l'Etat gardé par un cerbère appelé régisseur.

Nomade

Personne qui nous enseigne que le monde ne nous appartient pas - que nous sommes tous en transit.

Marchand

Il vous échange ses objets contre de l'argent, baissant son prix à mesure que vous vous éloignez de lui.

U M O U R

par Alphonse ABRAS

1 - Un voyageur demande à un berger :

- Forra est-il près ou loin d'ici et quel chemin faut-il prendre parmi ces deux-là ?

- Forra n'est pas loin si vous voulez y arriver, répondit le jeune berger. Remplissez d'eau votre gourde et marchez, marchez tout droit. Lorsque vous aurez fini votre eau et que vos forces seront épuisées, vous dépasserez ce que vous avez à dépasser. C'est le chemin de gauche qui mène à Forra, le seul. Mais prenez toujours la route de droite chaque fois qu'il y a une bifurcation car la main gauche est porte-malheur.

2 - Deux amis entrent dans un bar. Ils s'asseyent autour d'une table qu'ils garnissent aussitôt de Gala. Les bonnes servantes côte à côte. Au fur et à mesure qu'ils vident les bouteilles, ils en commandent d'autres. La causerie va bon train.

- Oh ! la vie ! soupira l'un.

- Où est la vie ? dit l'autre. La vie est là ! poursuit-il. Je te dis qu'elle est là, dans ce verre. Regarde ! Je te dis que la vie est là dans ce verre, insista-t-il, en montrant son verre avec l'index. Eh bien ! Je la bois. Et il but son verre d'un seul trait. Je l'ai bue, répéta-t-il. Je suis la vie. Il dépose son verre et attend docilement d'être resservi.

3 - Dans un village, il y a un vieux, si vieux qu'il marche à l'aide d'une troisième jambe. Un monsieur lui demande :

- Grand-papa, quel âge pourrais-tu avoir ?

- Quinze ans, répondit-il avec certitude.

- Comment, grand-papa ! répliqua le curieux, quinze ans seulement vieux comme tu es ?

- Non ! Je te dis que j'ai quatre ans et mon fils a vingt-cinq ans. Il est là, demandez-lui vous qui êtes présent ici si ce n'est pas vrai.

4 - Un chasseur perdu trouve un vieillard barbu assis suçant un morceau de pain rassis et grattant sa nuque.

- Où est la route de Nago ? interrogea-t-il.

- Quoi ? répondit le vieillard.

- Où est la route de Nago ?

- Prends toujours à droite et alors tu arriveras à Nago.

Le chasseur demande encore :

- D'où es-tu ?
 - Quoi ?
 - D'où es-tu ? reprit plus haut le chasseur.
 - De Balda.
 - Que fais-tu ici ?
 - Quoi ?
 - Que fais-tu ici ?
 - Je garde.
 - Qu'est-ce que tu gardes ?
 - Les pois.
 - Voyons ! Quel âge as-tu ?
 - Dieu le sait.
 - Tu ne vois plus clair ! dit le chasseur. Tu vois mal, n'est-ce pas ?
 - Mal, il m'arrive aussi que je n'entende pas.
 - Quel gardien es-tu donc ?
 - C'est l'affaire des maîtres.
-